

Bonne et heureuse année!

Elles tombent toujours, mais la jeune espérance
Leur dit toujours: "Mes soeurs, si nous recommencions..."

On pourrait fort bien appliquer aux bons souhaits du jour de l'an ce que Sully Prudhomme écrit quelque part à propos de nos illusions.

Nous avons assez vécu pour savoir que la sincérité des vœux n'a rien à faire avec leur réalisation. Nous avons vu passer assez d'années pour savoir qu'elles renferment toutes plus de douleurs que de joies. Mais nous sommes humains et nous cesserions de l'être si 1933 ne faisait aussi briller à nos yeux l'aube de jours meilleurs.

Et c'est pourquoi, en dépit de la crise, en dépit de tous les malheurs qui se sont abattus sur les peuples au cours des douze derniers mois, nous tenons à dire encore, avec un optimisme que l'expérience a quelque peu tempéré:

Bonne et heureuse année à tous! Que la paix, la santé, le contentement et la prospérité règnent dans tous les foyers!

La commission municipale

Comme nous l'avons annoncé dans une de nos récentes éditions, les citoyens de Waterloo seront appelés, en février prochain, à se choisir un nouveau maire et de nouveaux échevins.

Ce choix est d'autant plus important, que, dans une lettre qu'il vient de publier, M. Oscar Morin, sous-ministre des Affaires Municipales, après avoir dit un mot de la Commission que nos administrateurs provinciaux ont cru devoir créer pour médier dans toute la mesure du possible aux maux actuels, continue en ces termes:

"L'année 1932 aura été une période fort pénible pour nos municipalités et l'année qui commence, tout en étant, nous l'espérons, la dernière de la crise qui sévit depuis 1929, sera tout de même difficile pour nos gouvernants.

"Avec les hommes publics les plus autorisés, nous devons recommander aux municipalités l'économie la plus sévère durant cette nouvelle année. Il faut, dans les villes surtout, faire de grands sacrifices pour secourir les nécessiteux — c'est un devoir moral, c'est un devoir d'humanité — mais, en dehors des dépenses obligatoires de charité publique, la Commission municipale n'autorisera de nouveaux emprunts qu'après une enquête sérieuse et à bon escient. Le mot d'ordre sera: charité bien ordonnée et économie.

"Durant ces jours difficiles que nous traversons, nous avons besoin, plus que jamais, que la bonne entente, la confiance et la cordialité règnent partout dans les relations entre les municipalités et le département aussi bien que la Commission municipale.

"Si ces relations amicales existent, nous pourrons, les uns et les autres, faire de la bonne besogne et, ensemble, avec un front uni, envisager et résoudre les problèmes compliqués qui se présenteront en 1933."

Il convient donc de n'envoyer à l'hôtel de ville, en février prochain, que des représentants animés de cet esprit de coopération si nécessaire dont parle M. Morin et qui sauront concilier l'économie et la bonne administration.

De ces représentants, il s'en trouve au moins quelques-uns dans le conseil actuel et nous ne devrions rien négliger pour les engager à y rester. Quant aux autres, on ne les remplacera jamais trop vite.

Est-ce l'hiver ou le printemps?

Une température exceptionnelle pour cette saison-ci de l'année. — On entaille les érables à certains endroits.

Le temps doux qu'il fait depuis quelques jours est presque sans précédent et les vieux de notre ville et de la région déclarent qu'il faut remonter à décembre 1895 pour trouver dans les annales une fin de décembre avec une mercure aussi haut. De fait, si l'on songe au chaud soleil qui a inondé, cette semaine, les gazons où toute neige était disparue, où l'herbe reverdisait même, on ne peut se défendre d'un véritable étonnement.

Cette semaine, des érables ont été entaillés et ont coulé comme aux belles journées de printemps.

Pour rare qu'il soit ce phénomène cependant n'est pas unique. Dans le "Journal des Jésuites", à la date du 25 décembre 1646, on lit ce qui suit: "On sonna la veille de Noël à onze heures; on dit l'air Mortels et ensuite les litanies du Nom de Jésus. On tira un coup de canon à minuit et aussitôt on commença le Te Deum et puis la messe. Je [P. Jérôme Lalemant] dis deux messes comme l'an passé, une haute et une basse; le Père Vimont en

dit deux ensuite et la troisième à l'Hôpital [Hôtel-Dieu]. Sur les entre six et sept heures, le P. Gabriel Lalemant en dit deux et la troisième aux Ursulines. Le temps fut si doux qu'on n'eut pas besoin de réchaud sur l'autel pendant toutes les messes". La température fut clémente cette année-là.

Plus près de nous, M. Ernest Myrand écrivait en 1899, dans "Noëls anciens de la Nouvelle-France": "La fête de Noël de 1895, toute proche de nous était plutôt par sa température une fête de Pâques. A Québec, le 25 décembre 1895, le thermomètre marquait 40 degrés centigrades au-dessus de zéro. Et cela durait depuis le 19 du même mois pour se prolonger jusqu'au 30".

Les journaux de la province écrivaient à la même date: "Dans les champs la neige est disparue et l'on peut voir l'herbe reverdir... La végétation renaît comme au printemps... Un habitant de Ste-Foye a trouvé dans son jardin des feuilles de trèfle du plus beau vert... etc".

Or deux lignes parues dans l'"Union" de St-Hyacinthe à la date du 26 décembre de la même année nous intéressent tout particulièrement: "Un cultivateur de La Présentation, M. Amable Jacques, a fait aujourd'hui six livres de sucre d'érable".

A dents blanches

La lettre anonyme: une flèche empoisonnée.

Il n'y a pas de vraie charité sans privation.

Les pauvres ont moins de poignées à leur cerceuil.

Ce n'est pas Noël qui est gai, mais la veille de Noël.

Arsenic, art scénique, art cynique: autant de toxiques!

Avec beaucoup de papier rouge, on peut faire accepter n'importe quoi.

Après cet éreintement, Emile Coderre aurait lieu de dire: "J'en arrache!"

Si vous ne savez pas apprécier la santé, allez donc visiter un hôpital.

La restriction mentale est, chez certains individus, un mensonge en blanc.

Pourvu que nos jazzomanes ne se mettent pas en train de tripoter "Nouvelle Agréable"!

Si la politique est l'art de gouverner les hommes, il y a des Solons dans toutes nos cuisines.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi — mais les microbes le savent trop.

Ne soyons pas surpris de la fécondité des auteurs qui écrivent avec leurs pieds.

Il y a des morts dont on ne sonne le glas que longtemps après qu'ils ont cessé de vivre.

Malgré tous ces bons souhaits, nous ne serons probablement pas plus heureux en 1933 qu'en 1932.

Ne vous hâtez jamais de défilcer un cadeau: l'attente du plaisir vaut souvent mieux que le plaisir même.

Les enfants gâtés ne connaissent pas tout le bonheur qu'on peut découvrir dans une orange et quelques bonbons.

L'enfer est pavé de bonnes intentions, mais, en cherchant bien, on y trouverait aussi des bonnes résolutions.

Pour vouloir remercier à deux genoux une femme qui vous a brisé le coeur, il suffit parfois de regarder son mari.

Le parvenu tout court se cherche un blason. Le parvenu littéraire essaie d'ajouter, quand c'est possible, une majuscule à son nom.

L'un des grands inconvénients de la radio, c'est qu'elle permet à trop de chanteurs et d'annonceurs de trouver prématurément leur "voix".

Une belle femme aime à s'entourer de laides. Cela fait ressortir sa beauté. De même un gaillard qui se croit Cicéron réincarné cherche-t-il à briller au milieu de nullités oratoires.

Les citoyens de St-Hyacinthe auront toujours chez eux quelque chose d'intéressant sinon de nouveau. Quand ce n'est pas le Clairon qui poursuit le Clairon, c'est le Courrier qui poursuit le Clairon.

Ce qu'on en dit

L'ARGENT

"Cruelle ironie du sort, pendant que tout le monde croit que l'argent est rare, les banques en ont tant qu'elles se demandent comment, l'an prochain, elles pourront payer l'intérêt aux déposants". C'est un banquier américain qui dit cela. La dislocation économique démontrant une surproduction agricole et industrielle dans les pays capitalistes, on n'y trouve plus d'occasions de placer à coup sûr. L'argent qui ne remplit pas sa fonction économique devient à charge.

[L'Evénement].

NOTRE CREDIT

Chez nous, au Canada, le gouvernement Bennett est loin de se montrer aussi soucieux du crédit du pays. Il emprunte régulièrement, une et même deux fois l'an, de forts montants qu'il dilapide rapidement. Tant et si vite que non seulement le crédit du pays en souffre mais aussi notre principale devise monétaire. En effet, sous l'influence de ces emprunts répétés, le dollar canadien, depuis longtemps anémié, ne peut vaincre sa faiblesse. Et le dollar américain lui fait la nique depuis bientôt deux ans.

Puisse cette orgie d'emprunts servir au moins de leçon à certaines municipalités sans cesse désireuses d'emprunter.

[La Tribune].

CANAL VS RAIL

Quand M. Taschereau avertissait les potentats d'Ottawa de prendre garde de ruiner les chemins de fer en même temps que le crédit du pays par une dépense exagérée, il avait donc l'appui tacite d'un grand nombre de bleus qui n'osaient parler. Et quand de grands et profonds économistes comme M. C. N. Dorion, riaient des assertions du premier ministre de Québec, dans leurs assemblées, ils étaient loin de se douter qu'un organe cher à M. Bennett viendrait corroborer prochainement les craintes de notre chef.

Mais ne tournons pas le fer dans la plaie. Contentons-nous de noter que l'élection de Roosevelt semble devoir faire rater la canalisation et réjouissons-nous de pouvoir éviter ainsi le gaspillage d'un bon demi-milliard ainsi que la ruine à brève échéance de nos chemins de fer.

[Le Soteil].

DE CHEZ NOUS

"C'est par ses artistes que se révèle la physionomie d'un pays, le caractère d'un peuple", dit M. Charles Maillard, directeur général de l'Ecole des Beaux-Arts. "L'empreinte laissée dans leurs oeuvres est durable; elle reste, à travers les siècles, la source de gloire à laquelle viendra puiser chaque génération. Afin d'encourager cette mission, nos foyers devraient s'honorer de posséder chacun une oeuvre d'artiste canadien."

Bonnes à répéter à toute époque de l'année, ces paroles sont particulièrement à méditer à l'approche du Jour de l'An, fête traditionnelle des étrennes. "Donnons des cadeaux de chez nous!"

[Le Canada].

Au moins deux échevins ne se représenteront pas aux élections de février

Le Dr. Irwin et M. Sylva Lebrun auraient décidé de ne pas briguer les suffrages de leurs concitoyens pour un autre terme. — Un aperçu des principaux travaux exécutés par le conseil actuel. — Y aura-t-il contestation?

Au cours d'une entrevue qu'ils avaient dernièrement avec le directeur du Journal, les échevins Irwin et Lebrun ont tous deux déclaré catégoriquement qu'ils ne brigueront pas de nouveau les suffrages de leurs concitoyens aux élections de février prochain.

Il reste maintenant moins d'un mois pour la nomination des futurs membres du conseil, puisque cette nomination, qui tombait autrefois le 20 janvier, se tiendra en 1933 le 25 janvier, tandis que le vote aura lieu une semaine plus tard, soit le 1er février.

On ne sait pas encore si le maire Alfred Côté et les autres échevins dont le siège est sur le point de devenir vacant, c'est-à-dire les Drs. Larose et Blake, ainsi que MM. Jolin, Taylor, Robinson et Bernard, se représenteront pour un autre terme. Il semble cependant que la plupart d'entre eux resteront sur les rangs.

Aux élections de 1931, les élus par acclamation furent, outre le maire Côté, les échevins Larose, Blake, Jolin, Robinson et Lebrun, alors que les échevins Taylor, Irwin et Bernard eurent à soutenir la lutte qui leur fut faite par MM. Wm. Murray, Alphonse Beaumont et Charles Bengle, respectivement.

Y aura-t-il, en février prochain, d'autres contestations du même genre? C'est ce que l'avenir nous dira.

En attendant, le conseil actuel peut se vanter d'avoir accompli d'assez bonne besogne en dépit des difficultés matérielles avec lesquelles il s'est trouvé aux prises dès son entrée en fonction. La crise s'est fait sentir ici comme dans une foule d'autres municipalités de la province, et, si nos pères conscrits n'ont pas, depuis une couple d'années, réussi à empêcher un déficit dans nos finances, ils auront toujours la faculté de répondre aux critiques en disant que ceux-ci n'auraient pu faire mieux dans les mêmes circonstances. Quant aux améliorations effectuées chez nous durant leur terme d'office, il convient de mentionner surtout l'achat d'un outillage moderne pour combattre les incendies et la construction d'un autre réservoir au prix de quelque \$24,000, dont la moitié payable par Québec et Ottawa. Ce réservoir, au dire des experts qui en ont fait l'examen, peut maintenant, concurremment avec l'ancien, alimenter toutes les parties de la ville et constituer ainsi une protection efficace contre le feu.

Ajoutons que la même amélioration a permis à plusieurs de nos chômeurs d'obtenir de l'ouvrage pendant les plus durs mois de l'année.

L'échevin Lebrun, qui vient de nous annoncer sa retraite, est au conseil depuis deux ans seulement, mais ses commettants s'accordent à dire qu'il a consacré au service du public tous les loisirs que lui laissent de nombreuses occupations. Il entend se donner maintenant tout entier à l'important commerce qu'il dirige, mais non sans suivre d'un oeil toujours intéressé ce qui se passera à l'hôtel de ville.

Quant à l'échevin Irwin, c'est un vétéran de nos affaires municipales. Tour à tour maire ou échevin, il y a très peu de questions qui n'aient, depuis nombre d'années, sollicité son attention. Ceux qui connaissent son activité ne se résoudront pas aisément à croire qu'il abandonnera sous peu et pour de bon le poste de "leader" qu'il a tenu si longtemps, et pourtant, sa décision nous paraît bien arrêtée. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable...

La Messe de Minuit donne lieu à de touchantes cérémonies ici

La chorale St-Bernardin contribue dans une large mesure à ajouter à cet événement religieux un cachet fort impressionnant. — Sermon par M. l'abbé Ovila Fournier, du séminaire de St-Hyacinthe.

C'est une très belle et très imposante cérémonie religieuse qui eut lieu en notre ville, à l'occasion de Noël.

La Messe de Minuit, chantée par M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, a été tout particulièrement impressionnante et il n'y avait pas une place de libre lorsque le service divin commença.

Le programme musical que nous avons publié la semaine dernière a été exécuté avec maîtrise par la chorale St-Bernardin et son dévoué directeur, le notaire L. C. Godbout. Les nombreux fidèles ont écouté avec recueillement et piété l'oeuvre admirable d'Alfred Pilot intitulée "Messe des Rois Mages", le "Credo" de L. Perosi, un "Adeste Fideles" du R. P. Lhoumeau, de même que ces chants anciens dont on ne se lasse jamais et qui semblent au contraire acquérir avec l'âge une faveur toujours nouvelle: "Bergers, écoutez", "Les Anges dans nos Campagnes", "Dans cette étable" et "Ca Bergers".

M. l'abbé Ovila Fournier, professeur au séminaire de St-Hyacinthe, a donné le sermon en anglais, une magnifique pièce d'éloquence.

Ajoutons que des centaines et des centaines de personnes ont profité de la circonstance pour s'approcher de la Sainte Table.

Grave maladie de Mgr Choquette

Mgr Charles-Philippe Choquette, P.D., vice-supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, et président honoraire de la "Royal Astronomical Society of Canada", division de Montréal, est actuellement gravement malade, au séminaire de cette ville. Il est âgé de 73 ans, et l'on entretient des craintes à son sujet. Le distingué malade est le frère de l'hon. juge P. A. Choquette, de Québec, et de l'hon. Dr. Ernest Choquette, conseiller législatif de St-Hilaire.

TYPES DE L'OUEST

Ce ne fut pas une mince surprise pour les habitants de la bourgade de Rocanville en Saskatchewan, lorsqu'à l'arrivée du train du soir, ils virent descendre un monsieur en chapeau de soie, guêtré et ganté. Le fait est que cette tenue soignée jurait avec la mine débraillée des badauds en casquettes venus au train pour acheter le journal.

L'étranger se dirigea vers un groupe d'individus attroupés, et leur dit qu'il désirait se faire conduire chez monsieur Tissot, Joseph-Donatien, qui avait un ranch à quelque distance du village.

"Il vient voir Jojo," dit le garagiste au postillon.

"Par ici, m'sieur. Permettez que je vous débarrasse de vos sacoches."

Et en un clin d'oeil, voiture, bagage et passager disparaissaient au tournant de la route.

Passant près de l'église, une modeste chapelle en bois, le voyageur fait signe au conducteur d'arrêter. Introduit auprès du curé, il s'exprima cérémonieusement en ces termes: Monsieur le curé, permettez que je me présente: Je me nomme Tissot, Ferdinand. Je suis soyeux à Lyon. Je viens voir mon fils qui a un ranch près d'ici à cinq kilomètres de l'église, m'a-t-on dit."

"Comment! Mais est-ce que mon fils ne vient pas à la messe ici? N'a-t-il pas un banc?" demande monsieur Tissot qui commençait à se fâcher.

Une jeune personne qui se tenait à l'embrasure d'une fenêtre s'approche et après s'être excusée d'intervenir, dit au visiteur que monsieur Tissot passait à cheval presque tous les jours et que sa maison sise sur une colline à une petite lieue était parfois visible par les matins clairs, quand il y avait du mirage. "Je ne crois pas cependant qu'il soit chez lui aujourd'hui," ajouta-t-elle.

"Allons toujours," dit le voyageur et après avoir remercié le curé et surtout la demoiselle, la voiture automobile se dirigea vers le ranch. Voilà que le paysage plat et triste observé tout à l'heure de la fenêtre commence à être plus accidenté. Des faux criques, du terrain ondulé parsemé ça et là de lacs alcalins, attestent que ce pays morne et désertique devait être autrefois une mer intérieure.

"Nous voici à la clôture de Jojo," dit le cocher. Et, comme il s'y trouvait un homme en train de la réparer, monsieur Tissot, père, très digne, étonné et choqué de la familiarité de ce quidam descendit parler au cow boy.

—Vous travaillez pour monsieur Tissot?

—Oui, monsieur.

—Combien êtes-vous d'ouvriers sur le ranch?

—Quatre.

—Combien de têtes de bétail?

—Autour de quatre cents.

—Vous n'êtes pas bien sûr?

Vous ne le savez pas exactement? Est-ce quatre cents, quatre cent cinq, quatre cent dix? Voyons, dites, s'enquiert le pa-

pa contenant sa colère.

—Autour de là.

—Est-ce que monsieur Tissot se tient occupé quand il est ici? Est-ce qu'il vous commande? Vous dit-il quoi faire?

—Oui... dit le cow boy hésitant.

—Pourriez-vous me dire si monsieur Tissot est chez lui en ce moment? et sa voix semblait un peu radoucie.

—J'cre ben qu'oui, il est arrivé ce nuite d'une danse masquée.

—Un bal masqué? Ah!

Le papa arrive au shack, deux anciennes graineries converties en habitation. Trois ou quatre chiens viennent à sa rencontre les poils hérissés, mais soudain calmés croyant reconnaître leur maître. Monsieur Tissot, père, frappe. Personne! Il entre. La pièce dans laquelle il se trouve a pour principal ornement un tout petit poêle surmonté d'un four à pain démontable. En dessous sommeille un matou gros comme un jeune chien de bonne taille. Pas une seule chaise. Au fond, une tablette faite d'une planche disposée horizontalement est agrémentée de quelques livres que termine une lampe à pétrole. Sous une panoplie sont suspendues des viandes fumées. Une table et un banc boiteux complètent cet ameublement rudimentaire. Entendant un bruit sourd et intermittent qui semblait venir de l'étage supérieur, le visiteur gravit le méchant escalier et là-haut sous les combles, dans un grenier vide, il aperçoit son fils en pyjamas, en train de coudre à la machine. Jojo était à se fabriquer un costume pour la prochaine mascarade.

Je ne sais pas si ce fut un contre-effet du home-brew de la veille, toujours est-il que notre Abel Arlequin de la nuit précédente, en voyant son père, faillit perdre connaissance et dût être soutenu pour ne pas tomber.

On ne sait pas exactement ce qui se passa entre les deux hommes, mais le lendemain, la queue entre les jambes, comme on dit à Rocanville, à huit heures du matin, Tissot, fils, était rendu au presbytère de sa paroisse où il soldait le prix d'un banc. Avant de partir, il ajouta quelques dollars pour l'entretien de la chapelle "parce que, dit-il, j'aime les églises pauvres,

très pauvres."

Trois mois après, c'était la guerre! août 1914. Jojo courut aux balles! Il en reçut une dans le genou qui lui tient encore la jambe raide. Aussi, ne court-il plus les bals où il ne saurait que faire.

Il ne revint plus au pays. Le produit de la vente de son ranch, le double de ce qu'il avait payé est allé rasséréner le papa. Il avait laissé un cher souvenir au coeur d'une petite métisse du voisinage. Quand il partit, elle voulut se suicider. Cependant elle l'oublia vite puisqu'elle se maria peu après et est aujourd'hui mère de dix-sept enfants.

Quand je me remémore ce jeune homme, je me demande ce qu'il était bien venu faire dans nos plaines. Etait-ce par goût d'aventure? A la suite de quelque fredaine qui menaçait de barrer son avenir? Il était instruit, cultivé, mais quel esprit paradoxal! Quel amour de la controverse! A ce cerveau universel, tous les domaines semblaient familiers. Un jour, ne s'avisait-il pas d'ouvrir une polémique sur les origines et la façon de conduire le plainchant. On eût dit qu'il avait étudié son sujet la veille. Il citait des autorités comme Grégoire le Grand et tout cela, sans préparation aucune. Et encore, discutait-il avec des gens du métier, si l'on peut ainsi dire. Il citait Mocquereau! Et il s'y connaissait!

Autrefois, à chaque jour de l'an, je recevais une carte de lui; quelques fois une longue lettre. Aujourd'hui, plus rien! Garde-t-il comme tant d'autres, un souvenir ému du temps passé dans nos prairies perdues du grand Ouest? De la petite métisse brune...?

Qu'est-il devenu? Chi lo sa? Guy GRAVEL. Gravelbourg, déc. 1932.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P. Q.

Maladies des
YEUX, OREILLES, NEZ
ET GORGE.

Dr. A. Trudeau

Ex-Interne des hôpitaux de
Paris
104, King Ouest — Tél. 189
Sherbrooke, — P. Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P. Q.

INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers

ARPENTEUR GEOMETRE
Dépositaire de la grille de M.
A. W. Mitchell
WATERLOO — P. Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.E., — P. E.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

**ASSURANCE
GENERALE**

R. Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas
WATERLOO — P. Q.

MARCHAND-SELLIER

Messieurs! N'oubliez pas que vous trouverez toujours chez moi, le bon assortiment de chaussures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.

L. J. Fournier
WATERLOO — P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards
auto et chevaux. Fleurs pour
toutes les occasions.

Théo. Dupaul

Directeur de funérailles
Tél. 247-w Waterloo, P. Q.

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, alu-
minum et caoutchouc,
ponts en or.
Rue Principale — Granby, P. Q.

BOUCHER

Légumes frais, salade Iceberg,
câleri, épinard, tomates, frai-
ses, carottes, pampelounes,
betteraves, choux-fleurs,
panais, etc., etc.

Alfred Côté

WATERLOO — P. Q.

**"Trois bonnes raisons"
d'en faire des éloges**

"J'ai trois bonnes raisons de faire des éloges des TABLETTES BABY'S OWN — deux gentils petits garçons et une fillette, à qui ces Tablettes ont fait beaucoup de bien dans leur première enfance", écrit Mme Judson Millett, de M'aherville, N.E.

sont merveilleuses pour fièvres et maux d'estomac des enfants," écrit Mme James O'Connor, de Godfrey, Ont.

Les mamans de partout se fient aux TABLETTES BABY'S OWN pour réduire les fièvres bénignes, calmer la colique, faciliter la dentition, entretenir le système digestif des enfants.

"Il y aurait moins de bébés malades si on donnait plus de TABLETTES BABY'S OWN," écrit Mme Louis Weldon, de Moncton, N.B.

Ces petites tablettes sucrées et faciles à prendre sont absolument SURES — voyez le certificat d'analyse dans chaque paquet de 25 cents. Plus de 1,250,000 paquets furent vendus en 1931.

"Je ne me passerais pas des TABLETTES BABY'S OWN, même si elles coûtaient un dollar la boîte — car elles

TABLETTES BABY'S OWN

DU DR WILLIAMS

Donnent et gardent la santé aux enfants — comme savent les mamans

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR

Gagnez tout en apprenant métier Mécanicien d'auto, de batterie, de Soudure autogène, Véhiculisme, Barbier. Bonnes positions. Ecrivez ou venez voir. Livret d'Informations Gratia.

DOMINION TRADE SCHOOLS
1107 BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL
Bureau de placement gratuit — à travers le Canada

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné.

Service pour Informations
ACADEMIE MARVEL
6 Ste-Catherine Est - - Montreal

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalité et com- missionnaires scolaires
ETABLISSEMENT DE PRIX
DE REVIENT

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX?

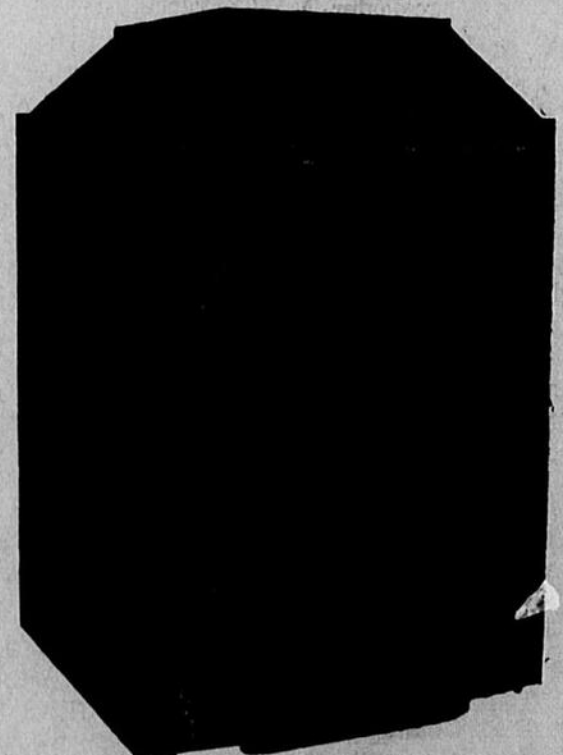


Carrière & Senécal, Limitée.
OPTOMETRISTES-OPTEIENS A L'HOTEL-DIEU

271 STE-CATHERINE EST TEL. LA. 7070

VOICI L'HIVER

Nos appareils de chauffage vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui s'en viennent.



Fournaies et poêles au bois et au charbon, brûleurs à l'huile de qualité, etc. Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

SYLVA LEBRUN

RUE MAIN. WATERLOO, P. Q.

Dites simplement —
"Bière BLACK HORSE"
Dawes, s.v.p."

LA PAGE DES CULTIVATEURS

Succès des relevés agricoles

L'honorable Adélar Godbout se déclare satisfait des 51,000 réponses reçues au 14 décembre, contre 43,000 en 1931.

"En chiffres ronds, 51,000 réponses aux deux questionnaires agricoles que nous faisons distribuer aux cultivateurs de cette province, en novembre dernier, par l'intermédiaire du personnel enseignant des écoles rurales, ont été reçues à date du 14 décembre, a annoncé aux journalistes l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, en prenant connaissance d'un rapport préliminaire fourni par le statisticien de son département, M. J. Théo Lamontagne.

"De ce total, a ajouté le ministre, 46,300 réponses se rapportent au relevé du bétail sur les fermes, et 4,700 aux cultures maraichères. J'ai lieu d'être satisfait de ce résultat obtenu grâce à la bienveillante coopération des instituteurs et institutrices, et de l'active collaboration de toute la presse qui a fait une excellente publicité à nos communiqués sur ce sujet, et qui a commenté à plusieurs reprises, dans des articles éditoriaux, l'importance de la statistique et de la comptabilité agricoles pour permettre aux autorités comme aux principaux intéressés, les cultivateurs et les maraichers en l'occurrence, de savoir où nous allons, si la produc-

tion est déficitaire dans certaines lignes ou trop forte dans d'autres, au détriment des premières.

"En 1931, à pareille époque, 43,000 cultivateurs avaient répondu au questionnaire du relevé du bétail, et ce questionnaire avait été distribué dix jours plus tôt que celui de 1932. Il y a donc un progrès notable, et je suis heureux de constater que la classe agricole réalise de plus en plus la nécessité d'une intelligente comptabilité et d'un inventaire de notre actif agricole en fin d'année.

"Quant au questionnaire concernant les cultures maraichères, distribué pour la première fois, il faut reconnaître qu'il a été bien accueilli par les maraichers, puisque 4,700 se sont donné la peine d'y répondre, sur un total possible d'environ 6,000 à 7,000.

"Je félicite les cultivateurs et les maraichers qui ont répondu à notre appel, et j'invite instamment ceux qui n'ont pas encore transmis leur formule dûment remplie au département de le faire le plus tôt possible, afin qu'en terminant l'année nous soyons en possession de chiffres précis qui nous permettront d'établir avec exactitude la valeur de notre cheptel et l'importance de nos cultures maraichères."

LES VACHES LAITIÈRES

Notes des fermes expérimentales—

L'argent manque pour acheter des moulées ou des produits de meunerie, et la plupart des cultivateurs doivent préparer les rations qu'ils donnent aux vaches laitières avec les aliments, les grains et les fourrages qu'ils tirent de la ferme même. Pour pouvoir bien équilibrer ces rations, et les rendre nourrissantes, il faut s'arranger de façon à cultiver certaines récoltes en quantité suffisante. Les cultivateurs de l'Est du Canada qui veulent se donner la peine d'arranger un bon assolement, c'est-à-dire une bonne rotation de récoltes, peuvent produire une bonne partie de tous les éléments nutritifs nécessaires pour nourrir leurs vaches. La protéine est la partie la plus coûteuse de la ration; les aliments riches en protéine sont

nécessaires pour équilibrer les rations cultivées sur la ferme. Les aliments de ce genre que l'on peut produire ici sont le foin de trèfle, la luzerne dans certains districts, le foin de pois et d'avoine et les mélanges de grains contenant des pois.

Pour une vache en lactation une ration de quinze livres de foin de pois et d'avoine par jour, et d'une livre d'avoine et d'orge concassée pour trois livres de lait produit, est une ration à peu près équilibrée, à condition d'y ajouter des racines; si l'on n'a pas de racines, il faut ajouter du son à raison d'une livre pour trois livres de grain mélangé. Si l'on n'a, en fait de foin, que du foin mélangé ou du mil, il sera nécessaire d'ajouter un supplément de protéine à la ration de grain. Ce supplément pourra être du tourteau de lin, du tourteau de coton, du gluten à bétail ou de la farine de poisson, à raison de 50 à 100 livres pour chaque 300 livres de moulée, suivant la teneur en protéine du supplément.

Il y a plusieurs points que l'on doit avoir présents à l'esprit lorsqu'on prépare une formule de ration. La ration doit être suffisamment volumineuse; elle doit aussi être variée, succulente, appétissante; enfin, elle doit fournir de 18 à 24 pour cent de protéine brute. Souvent aussi, il est nécessaire de fournir des substances minérales, surtout des substances qui contiennent de la chaux et du phosphore. La pierre à chaux broyée, la poudre d'os comestible sont excellentes pour cela. On peut les donner dans le mélange à grain à raison de un à deux p.c.

A la ferme expérimentale de Nappan, nous avons trouvé que nous pouvons fournir la partie succulente de la ration sous forme de betteraves fourragères, de blé d'Inde, de rutabagas, d'ensilage d'avoine-pois-vesce ou de tournesols. Les essais d'alimentation ont démontré que les rutabagas [choux de Siam] ou que l'ensilage de blé d'Inde sont plus appétissants que les tour-

nesols, mais la récolte de tournesols est toujours sûre et les animaux les mangent sans se faire prier après qu'ils y sont habitués. L'ensilage d'avoine-pois-vesce est un aliment excellent, mais qui ne rapporte pas beaucoup par acre, ce qui met le prix de revient de la matière sèche beaucoup plus haut que celui des autres récoltes.

Arrangez-vous donc pour fournir la plus grosse partie de la ration donnée aux animaux avec des fourrages et des grains cultivés sur la ferme, et produisez les aliments dont la valeur nutritive est la plus élevée, et dont la récolte est toujours sûre et toujours abondante.

Notes agricoles

Est-ce bien la vache qui est à blâmer?

On entend beaucoup parler, ici et là, des "mauvaises vaches du Canada." Mauvaises, il y en a assurément, mais si la vache produit peu, est-ce bien toujours elle qui est à blâmer; ne serait-ce pas plutôt la nourriture qu'elle reçoit ou la façon dont elle est nourrie? Une leçon bien claire ressort des travaux du Service de contrôle des vaches laitières, de la Division fédérale de l'industrie animale: c'est que nos vaches valent toutes les autres vaches du monde, mais elles sont souvent mal nourries; c'est-à-dire que leur nourriture est insuffisante et de mauvaise qualité. Et c'est ainsi que l'on fait aux vaches du Canada une mauvaise réputation qu'elles sont loin de mériter.

L'orge étouffe la moutarde

Les recherches expérimentales qui ont été conduites à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, fournissent la preuve concluante du fait que l'orge est très utile pour étouffer la moutarde. C'est lorsqu'elle est semée à raison de 3 boisseaux par acre qu'elle a le plus d'effet. Il a été démontré également que les semences épaisses donnent un plus gros rendement de grain par acre que les semences claires.

Extension du régime fédéral

Par entente entre l'honorable W. C. Buckle et l'honorable Robert Weir, il a été convenu d'étendre l'offre de verrats du type à bacon à la province de la Saskatchewan; on compte que l'application de ce régime aidera à mettre à la disposition des cultivateurs, à prix modéré, de bons verrats du type "Select, à bacon". Cette offre de sujets reproducteurs d'un bon type n'est qu'un pas de plus en l'accomplissement d'un programme sage et éclairé, tendant à améliorer les sujets reproducteurs des races porcines dans la province.

La demande se développe

La demande de conserves de légumes sur les marchés anglais grandit rapidement; un rapport que le Ministère de l'Agriculture à Ottawa vient de recevoir de la Chambre de commerce de l'Empire en fournit la preuve. Pendant la saison qui vient de se terminer, un certain nombre de cargaisons de conserves des produits des champs et des vergers sont allées directement des ports des lacs canadiens au marché de la Grande Bretagne. La demande porte principalement sur les fèves cuites, les pois et les tomates; les asperges commencent également à se faire

connaître. D'autres légumes qui font actuellement leur apparition dans les magasins anglais sont les suivants: mais sucré, fèves vertes et en gousses, épinards, carottes, céleri, navets, betteraves, oignons, panais, pommes de terre, choux, choux de Bruxelles, choux-fleurs et topinambours.

Bonne ration pour la vache laitière

"Une ration bien équilibrée pour une vache laitière est celle qui fournit environ quinze livres de foin de pois et d'avoine par jour et une livre de grain concassé d'avoine et d'orge pour chaque trois livres de lait produit, à condition que l'on donne des racines en plus," dit M. S. A. Hilton, régisseur de la ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E. Si l'on n'a pas de racines à donner, on peut ajouter du son, une livre pour trois livres de grain mélangé. Si l'on a, en fait de foin, que du foin mélangé ou du mil, il sera nécessaire d'ajouter un aliment protéique à la ration de grain. Cet aliment pourra être du tourteau de coton, du gluten à bétail ou de la farine de poisson, 50 à 100 livres pour chaque 300 livres de grain concassé, suivant la richesse en protéine du supplément offert.

L'expédition des bestiaux

Le numéro courant de la Revue du Commerce des bestiaux et des viandes, publié par la Division fédérale de l'Industrie Animale, montre qu'il y a une diminution dans les expéditions de boeufs et de veaux allant de l'Est à l'Ouest du Canada pendant les premiers neuf mois de l'année du calendrier et en même temps une augmentation dans les expéditions de porcs et de moutons. Les expéditions de boeufs, qui atteignent un total de 69,962 têtes, sont de 22,000 inférieures aux expéditions qui ont eu lieu pendant la même période en 1931. Les expéditions de porcs, qui sont de

Pour détruire la moutarde

Notes des fermes expérimentales—

La ferme expérimentale fédérale d'Ottawa a entrepris des recherches pour voir quel pourrait être l'effet de différentes épaisseurs de semences d'orge sur la pousse de la moutarde sauvage. Il semble, à en juger par les résultats notés au cours des deux dernières années, qu'il y a moins de moutarde lorsque les semis sont épais que lorsqu'ils sont clairs, et que les rendements de la récolte sont également plus élevés que lorsqu'on sème une quantité normale d'orge.

Cette expérience a été conduite sur un champ qui était complètement envahi par la moutarde. L'orge a été semée à raison d'un, deux, trois et quatre boisseaux par acre. Lorsque le grain était mûr, on a arraché toutes les plantes de moutarde dans chaque parcelle, pour les compter et les peser. Après les avoir pesées, on les a battues et on a noté exactement le poids de la graine de moutarde récoltée sur chaque parcelle. Les renseignements obtenus de cette façon indiquent bien clairement

que dans presque tous les cas le nombre et le poids des plantes de moutarde ont diminué en proportion inverse de la quantité de semence d'orge employée, que dans tous les cas la quantité de graine de moutarde mûre était moins considérable dans l'orge semée épaisse que dans l'orge semée claire.

Ces parcelles ont été tenues sous observation pendant la saison de végétation, et il était évident que les peuplements plus épais d'orge étouffaient la moutarde et que les quelques plantes de moutarde qui survivaient étaient très grêles, portant peu de branches et incapables de produire beaucoup de graine.

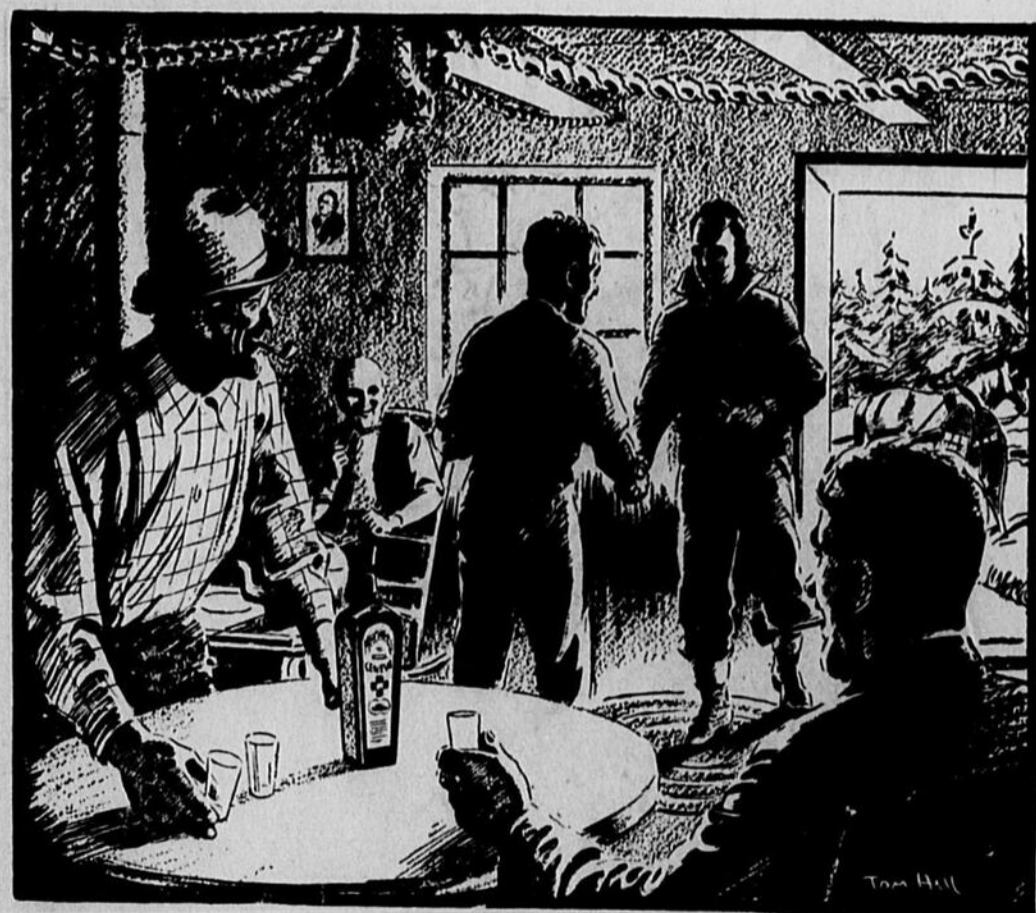
Sur les quatre différents semis d'orge qui ont été essayés, ce sont les semis les plus épais, jusqu'à trois boisseaux par acre, qui ont le mieux maîtrisé la moutarde, et un autre fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que ce sont également les semis épais qui ont donné les plus gros rendements de grain par acre. Pour tous autres renseignements concernant la destruction de moutarde qui survivaient de la Grande Culture.

272,468, dépassent presque de 30,000 têtes les chiffres de la période correspondante de l'année dernière, tandis que l'augmentation dans les expéditions de moutons dépasse légèrement 2,600.

Les exportations de produits laitiers diminuent.

Le commerce canadien d'exportation des produits laitiers a diminué d'un façon générale en ces dernières années, malgré l'augmentation constatée dans la quantité de lait produit, dit M. J. F. Singleton, Commissaire fédéral de l'industrie laitière. En 1930, la quantité totale de lait produit était de 115 pour

cent plus élevée qu'en 1900, mais en 1900, 37,6 pour cent de la production totale de lait était offerte pour l'exportation sous forme de divers produits laitiers, tandis qu'en 1930, quoique la production de lait fut de 115 pour cent plus élevée qu'en 1930, 2,7 pour cent seulement du lait total produit aurait été offert pour l'exportation sous forme de produits laitiers si nous avions subvenu à tous nos besoins au pays même, sans importer. L'augmentation dans la production de lait au Canada entre 1922 et 1930 a été suffisante pour produire environ deux cent millions de livres de beurre.



A la bonne vieille mode!

Au temps des fêtes, les vieilles coutumes reprennent toute leur force. Les familles dispersées se réunissent. Les vieux amis, éloignés par la vie, se rapprochent. On se visite. On se souhaite "bonne heureuse". Et le bon vieux gin Canadien Croix d'Or est là la place d'honneur. Les fêtes ne seraient pas les fêtes sans un verre de cette bonne vieille boisson, réchauffante et honnête comme de l'étoffe du pays.

10 onces \$1.00
26 onces \$2.30 - 40 onces \$3.30
(taxe comprise)

Gin Canadien
Melchers
Croix d'Or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville Distillateurs depuis 1898 Bureau-chef: Montréal



Contre le mal de tête

Prenez les Capsules

ANTALGINE

Traitez l'IMPURETÉ du SANG

DODD'S KIDNEY PILLS

Pihules Dôdd pour le Rein

NOS COURRIERS

FULFORD

—Mmes O. Cornér et M. Joyce étaient à Montréal, la semaine dernière.

—M. et Mme L. O'Braham et leurs enfants, Claude et W. Georges, Mlles Berthe et Claire Duquette, de Montréal, passaient la Noël chez Mme Edouard Duquette.

—Mlle Germaine Gaudette, de Granby, chez son père, M. Elie Gaudette.

—M. et Mme T. Thibodeau, ainsi que M. P. Thibodeau, assistaient à la messe de minuit à Waterloo.

—Mlle Ruth Lapierre, ainsi que M. Arcade Lapierre, étaient à Waterloo, pour affaires samedi.

—M. et Mme Edouard Jolin se sont rendus à Waterloo, la semaine dernière.

—M. Osias Pérusse visitait, la semaine dernière, des parents à Montréal.

—M. et Mme A. Roy et leurs enfants, de Montréal, sont venus passer les fêtes de Noël et du jour de l'An chez M. C. Pérusse.

—Mlle Irène Legault, étudiante à Montréal, est dans sa famille pour les vacances de Noël.

—Mlles Liliane Ménard et Gilberte Ménard, de l'Ecole normale de Sherbrooke, Mlle Lucienne Jolin, du pensionnat des Srs de la Présentation de Farnham, sont aussi dans leurs familles respectives pour les vacances.

—Mlle Edouardina Jolin était à Montréal, la semaine dernière.

—Mlles Laurette, Fabiola et Desneiges Papineau, MM. Fabien et Jean-Marie Papineau assistaient à la Messe de Minuit à St-Alphonse de Granby.

—M. et Mme Wilfrid Foisy assistaient aux funérailles de leur tante, la semaine dernière, à St-Hyacinthe.

WEST-SHEFFORD

—La messe de Minuit fut très solennelle à West Shefford, cette année. M. l'abbé Bail officiait.

Le "Minuit, Chrétiens", d'Adam, fut rendu avec beaucoup de maîtrise par M. Luc Marchessault, directeur de la chorale. Sous son habile direction, la chorale exécuta la "Messe des Rois Mages", à deux voix de Alf. Pilot, et le "Credo de la Messe Royale". Pendant la communion, un solo de violon fut très bien rendu par Mlle Marie-Paule Leduc.

—M. Willie Enright a été élu marguillier en remplacement de M. William Dunlavy, sortant de charge.

—M. le curé Paulhus a béni mercredi matin, le mariage de M. Lucien Dumas et de Mlle Emilienne Sirard, fille de M. et Mme Albert Srard. Tous nos vœux de bonheur.

—M. l'abbé Armand Bail, professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, passe les vacances de Noël chez son père, M. U. Bail.

—Mme Luc Marchessault et son fils, Jacques, assistaient la semaine dernière, à Ste-Croix de Lotbinière, aux funérailles de M. l'abbé Destroismaisons, son oncle.

—M. Gérard Blain, E.E.P., M. Gérard Normandin, E.E.D., à Montréal, M. Lucien Choinière, du Séminaire de St-Hyacinthe, M. Bernard Normandin, du Séminaire St-Charles B. de Sherbrooke, passent les vacances dans leurs familles.

—Parmi les étudiantes dans leurs familles pour la Noël, nous remarquons: Mlle Françoise Picard, du couvent Maplewood, de Waterloo, et Mlle Irène Lamothé, du couvent de Sutton.

—Mlles Marie-Ange et Gabrielle Bail, de Montréal, chez leur père, M. U. Bail.

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR
Gagnez tout en apprenant métier Mécanicien d'auto, de batteries, de Soudure autogène, Vulcanisateur, Barbier. Bonnes positions. Ecrivez ou venez voir. Livret d'Informations Gratuite.
DOMINION TRADE SCHOOLS
1107 BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL
Bureau de placement gratuit—à travers le Canada

FOSTER

—Mme H. Benoit a eu la malchance de se fracturer une jambe en tombant. Elle est sous les soins du Dr. Larose, de Waterloo.

—Il y a beaucoup de maladie dans notre localité. M. Arthur Lamoureux est dangereusement malade depuis 3 semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Mlle Jeannette McGuirk, inst., est actuellement dans sa famille, à Waterloo, pour les vacances des fêtes.

—M. Gérard Larocque, du collège de Farnham, est l'hôte de ses parents pour ses vacances.

—Lundi avait lieu à Granby le mariage de M. Ernest Courtemanche; il y eut souper et réception chez son frère, M. Georges Courtemanche.

—A Noël, M. et Mme Georges Larocque recevaient à dîner Mme Léo Larivière et son garçon, de Burlington, Vt., M. et Mme Paul Doucet, MM. Paul, Albert, Néré, Georges Doucet, Mlles Annie, Olive et Suzanne Doucet.

—A l'occasion de Noël, quelques amis se réunissaient chez MM. et Mmes D. Bourbeau, Z. Dufresne, Mme L. Lepage. Nous avons remarqué: M. et Mme A. Côté, de Granby; M. et Mme J. B. Côté, de South Stukely; M. Connely, de Montréal; M. Louis Gagné, Mlle Olivine Desautel, M. Omer Côté, Mlle Marie Gagné, M. Georges Boivin, Mlle Irène Gagné, M. Lucien Boivin, Mlle Marie Benoit, M. Joseph Lavallière, Mlle Léona Côté, M. Henri Beaudin, Mlle Annie Doucet, Mlles G. Cloutier, Paul, Gagné, Paul-Emile Benoit, Lucien Boulay, G. Hébert, de Granby. Il y eut musique, chant et danse. A minuit, un réveillon fut servi. Tous se séparèrent tard dans la nuit, enchantés de leur veillée.

—M. et Mme Euchariste Beaugard recevaient leurs enfants et quelques amis à souper pour Noël: MM. et Mmes Dr. Liboire Beaugard, Elph. Grégoire et leurs enfants, de St-Jude; M. et Mme G. Beaugard, Mlle Jeanne Beaugard, M. Gérard Beaugard, de l'Université de Montréal, M. et

Mme S. Beaugard, M. et Mme L. Beaugard et leurs enfants, M. et Mme Léo Bourbeau et leurs enfants, M. Jos. Bourbeau, Mme H. Dionne.

—M. Gérard Beaugard, étudiant à l'Université de Montréal, est dans sa famille pour le temps des fêtes.

ERUPTION DE LA PEAU

"Mon fils était affligé d'une éruption de la peau sur son visage," écrit Mme W. Boehme, de Schenectady, N.Y. "Le docteur prétendait que cela était dû à une digestion défectueuse, mais sa médecine ne produisit aucun effet. Après avoir employé le Novoro du Dr. Pierre l'éruption commença à disparaître. Voilà deux ans de cela et aucune trace du mal n'est apparue depuis." Cet incomparable remède d'herbes produit un effet splendide sur les organes d'élimination en les aidant à débarrasser les impuretés du corps. Pour plus amples renseignements, écrire au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

TRAITEMENT PRECOCE

Pendant bien des siècles et chez tous les peuples, les croyances au sujet de la médecine prirent un caractère plus ou moins superstitieux, et pour soigner la maladie, l'on se servait surtout d'incantations mystérieuses, de potions magiques et de sacrifices propitiatoires aux dieux. Aujourd'hui la médecine est basée sur la science; elle est bâtie sur les recherches, les expériences et les analyses. Du progrès remarquable s'est fait pendant la dernière cinquantaine, non pas seulement au point de vue du diagnostic et du traitement, mais aussi en ce qui concerne la prévention de la maladie.

Il s'ensuit que nous avons entre nos mains de meilleurs moyens pour soigner et pour enrayer les maladies qu'avaient à leur portée nos ancêtres. Cependant, il nous reste encore beaucoup à apprendre. Nos connaissances autour de certaines maladies sont encore très bornées; nous n'en savons que très peu et souvent rien du tout. Quant au sujet d'autres maladies nous possédons des notions étendues. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de mettre en pratique les connaissances que nous avons.

C'est là une responsabilité individuelle. C'est à chacun de nous de profiter des bienfaits que nous offre la science médicale.

Votre médecin de famille n'est pas un sorcier. Il ne peut pas vous promettre la guérison. Mais il s'engage à mettre à votre portée tous les avantages que la médecine peut vous offrir, et dont lui ont fait part, par les conférences et autres moyens, les médecins et les hommes de science du monde entier.

Mais c'est vous qui devez prendre le premier pas et demander à votre médecin de vous venir en aide. Ne cherchez pas à vous soigner vous-même, car vous pouvez ainsi retarder le traitement qui convient à votre cas. Le retard comporte beaucoup de dangers, parce que nous savons qu'un bon nombre de maladies graves et chroniques débutent d'une manière presque insignifiante.

Le dépistage précoce d'une maladie s'impose donc afin que le médecin puisse instituer le traitement convenable dès l'apparition des symptômes.

Le cancer et la tuberculose sont, au début, des maladies localisées, et, soignées de bonne heure, ils peuvent guérir dans un bon nombre de cas. Les ma-

ladies du coeur et des reins ont leur début dans des malaises qui semblent peu importants et que l'on manque parfois de soigner. L'examen médical périodique nous permet de réaliser le dépistage précoce des malaises qui, autrement, peuvent passer inaperçus pendant longtemps. Faites-vous examiner régulièrement par un médecin, ou, du moins, faites soigner, dès leur début, toutes les symptômes, même ceux qui vous semblent insignifiants.

Le dépistage et le traitement précoce des maladies ont pour but d'en enrayer le progrès.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

UN RAPPORT INTERESSANT

Les gisements d'amianté de Thetford.

Les études de H.-C. Cooke, du ministère des Mines, à Ottawa, au cours des deux dernières saisons sur le terrain, entraînent peut-être la modification des anciennes théories sur les rapports géologiques des gisements d'amianté de la région de Thetford, dans Québec. Le Dr. Cooke expose le résumé des conclusions de ses travaux sur le terrain dans le Rapport sommaire pour l'année 1931, partie D [Extraits].

Ses conclusions relatives à l'origine et à la formation des veines d'amianté sont d'un intérêt scientifique qu'économique.

"Par conséquent, écrit-il, vu que la structure interne des filons d'amianté indique qu'ils se sont déposés dans des fissures béantes, et que cette conception offre un mécanisme par lequel ces fissures ouvertes pouvaient exister, et vu aussi qu'il existe une certaine preuve directe que ce mécanisme pouvait fonctionner et de fait a fonctionné, la

conclusion semble donc justifier le fait que les filons d'amianté furent formés sous forme de fentes filoniennes et non comme veines de remplacement".

M. A. H. Millar, de l'Observatoire fédéral, a mené conjointement avec le Dr. Cooke des observations au magnétomètre, afin de se rendre compte si les massifs de serpentine pourraient être suivis sous des étendues recouvertes de drift à l'aide de cet instrument. Ces expériences y sont décrites ainsi que les résultats obtenus.

M. H. W. Fairbairn traite de certains développements miniers dans le sud de Québec. Cette étude porte sur plusieurs localités où se présentent des minéraux sulfurés en petites concentrations et qui ont été exploités avec plus ou moins de succès au cours du siècle dernier. Le rapport de Fairbairn est destiné à compléter les observations faites dans le passé par Logan, Bancroft et d'autres.

On peut se procurer des exemplaires de ce rapport en s'adressant à l'Editeur en chef, Ministère des Mines, Ottawa.

Plantations d'arbres sur les prairies.

Au cours des trente années de fonctionnement du Service de plantation des arbres, qui relevait autrefois du Ministère de l'Intérieur et qui est placé aujourd'hui sous l'administration du Ministère fédéral de l'Agriculture, il a été distribué aux colons des provinces des Prairies au total 117,225,936 arbres. Sur ce total 115,190,070 étaient des arbres décidus [à feuilles larges] tandis que 2,035,866 étaient des conifères [toujours verts]. En fait, le Service fournit tous les ans, à près de 6,000 fermes des prairies, les plants de semis nécessaires pour établir des brise-vent et d'autres plantations utiles d'arbres.

Successor of R. Cloutier, C. R. Tél. Bureau 78
Ancien bureau Légal Provost & Gaudet " Rés. 47
ELISEE GAUDET, LL. M.
AVOCAT
Waterloo, Qué

TOUT EN FAIT D'IMMEUBLES
FERMES, MAISONS DE VILLE OU DE VILLAGE, MAGASINS, ETC., PEUVENT ETRE ACHETES, VENDUS OU ECHANGES PAR L'ENTREMISE D'UN AGENT D'EXPERIENCE.
S'ADRESSER A
Alphonse Beaumont
WATERLOO, P.Q. TELEPHONE 168

PLANCHERS PARFAITS
PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!
Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher American Universal enlève tout, vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.
Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.
La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.
Pour plus amples informations, adressez-vous à
O. BLANCHARD
Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P.Q.
Sept années de satisfaction données aux clients de Sweetsburg, Covansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

NOËL AU CANADA-1735

EN 1735, l'ancien régime brillait au Canada de son éclat le plus vif. Les membres de la noblesse de France s'y étaient fait suivre de leurs dames, afin de mettre dans ce pays une note de charme et d'élégance. La fin de la navigation marquait le commencement d'une saison de fêtes qui se prolongeait de la Noël jusqu'au Carême. Québec et le Château Saint-Louis étaient alors le théâtre de grandes réjouissances.

MOLSON
La bière que votre arrière-grand-père buvait
ÉTABLIE À MONTRÉAL EN 1766

LES DETTES DE GUERRE

Les dettes de guerre intéressent le Canada à cause de l'influence qu'elles exercent sur l'économie mondiale et le commerce international. On a pu mesurer cette influence aux perturbations financières et économiques qu'ont provoquées l'annonce de l'échéance du 15 décembre et l'échange des notes diplomatiques que l'on connaît entre les Etats-Unis d'une part, le Royaume-Uni et la France d'autre part. Avant même qu'il fût possible de prévoir la décision du gouvernement britannique, les marchés manifestaient une grande nervosité. Des obligations n'ayant rien de commun avec les dettes de guerre subirent de brusques fluctuations. La baisse des cours des quatre principaux produits agricoles des Etats-Unis — mais, blé, coton, avoine — prit des proportions telles que, d'après les calculs du *Wall Street Journal*, elle réduisait à un moment donné de plus de 211 millions de dollars la valeur des récoltes de cette année.

Il ne s'agissait pourtant que d'échéances bien modestes — 125 millions de dollars environ — au regard de la somme des dettes de guerre. Qui se rappelle, à part les créanciers et les débiteurs, l'ordre de grandeur de ces dettes? Depuis 1914, le gouvernement des Etats-Unis a consenti à vingt nations des avances excédant dix milliards de dollars. Un peu plus des deux tiers de ces prêts ont été faits pendant la guerre, le reste après l'armistice. La Grande-Bretagne, qui en repassa une partie à d'autres alliés, en reçut à peu près 41 pour cent, la France 33 pour cent, l'Italie 16 pour cent. La question des dettes resta en suspens jusqu'en 1922. A cette époque, la commission dite de la dette étrangère établit le compte de chaque pays débiteur des Etats-Unis. Elle fixa le chiffre global de la dette à 22,188 millions de dollars d'intérêts. Ces engagements avaient été contractés au moment où les produits dont ils expriment la valeur se vendaient à des prix excessifs. Les sommes à rembourser aujourd'hui ne sont donc plus en rapport avec les sommes avancées naguère. La crise économique mondiale réduit considérablement, du reste, la capacité de paiement des débiteurs. Mais il y a plus: Depuis une dizaine d'années, les pays débiteurs des Etats-Unis ont versé à ceux-ci environ 25 pour cent de la somme qu'ils leur avaient empruntée à l'origine; mais, comme ces 25 pour cent ne sont même pas l'équivalent des intérêts courants, leur dette primitive, à l'exclusion des intérêts, s'est accrue de 500 millions. Ainsi, malgré l'effort qu'ils font depuis deux lustres pour alléger leurs obligations envers leur créancier, ils sont de plus en plus obérés.

Les débiteurs des Etats-Unis sont-ils en mesure de maintenir cet effort, d'ailleurs stérile? Il est vrai que, pendant cinq ou six ans, les versements qu'ils effectuaient à Washington n'ont pas empêché le commerce international de se développer. Les Etats-Unis, notamment, vendaient beaucoup plus à l'Europe, mais ils lui prêtaient encore davantage, et le produit des emprunts servait à la fois à solder les excédents d'exportations et à faire les fonds des paiements au compte des dettes de guerre. Mais les nations européennes, empruntant dans l'ensemble beaucoup plus qu'elles ne remboursaient, s'endettaient de plus en plus envers l'Amérique. Cet état de choses dura aussi longtemps que les Etats-Unis continuèrent à faire des avances. Seulement, lorsque la vague de spéculation de 1928-29 draina et engloutit d'é-

normes capitaux à *Wall Street*, et quand ensuite la dépression économique se fit sentir, les Etats-Unis ne purent ou ne voulurent plus prêter à l'étranger. Les nations européennes s'efforcèrent alors de se constituer des balances commerciales favorables en restreignant par tous les moyens les importations. Il en résulta, comme chacun sait, une paralysie des échanges qui n'est pas la moindre cause des désordres économiques, financiers et monétaires dont souffre le monde. La gravité de la situation finit par devenir si évidente qu'en juin 1931, le président Hoover crut devoir intervenir dans les affaires mondiales. Il proposa et imposa un moratoire dont il étendit les effets aux dettes de guerre aussi bien qu'aux réparations. Il établissait donc un lien entre les deux. Plus tard, M. Pierre Laval, premier ministre de la République française, eut avec lui, à Washington, une entrevue à l'issue de laquelle tous deux signaient un communiqué commun: Il serait nécessaire, déclaraient-ils, avant la fin du moratoire, de conclure au sujet des dettes entre Etats quelque entente pour la durée de la dépression, et l'initiative en devrait être prise à une date prochaine par les Puissances européennes. Au mois de juin dernier, les créanciers de l'Allemagne se réunissaient donc à Lausanne et suspendaient les réparations. Le secrétaire d'Etat de l'Union affirmait néanmoins aujourd'hui que les négociateurs de Lausanne n'étaient pas justifiés de prendre pour acquis que les Etats-Unis entendaient lier les réparations et les dettes de guerre.

L'attitude prise par Washington à l'occasion de l'échéance du 15 novembre a été, pour dire le moins, un sujet de surprise, même aux Etats-Unis où la plupart des grands hommes d'affaires ne sont pas d'accord là-dessus avec les politiciens. De l'avis à peu près unanime des milieux financiers de la République, un ajustement raisonnable des dettes serait beaucoup plus avantageux même à la nation américaine que les revenus que celle-ci en tirerait si le paiement en était possible. Aucun être pensant ne pourrait croire qu'un règlement intégral soit réalisable. Les échéances du 15 décembre seront honorées, du moins par quelques Puissances, et la technique bancaire mettra tout en oeuvre pour restreindre l'influence adverse des transferts sur l'économie mondiale. Mais, quant à l'avenir, le meilleur parti que les Etats-Unis puissent espérer tirer des dettes, c'est sans doute d'en faire une monnaie d'échange en vue d'obtenir des concessions douanières. Un économiste new-yorkais semble assez bien prophétiser: Les dettes ne seront ni payées par les débiteurs ni annulées par les créanciers, assure-t-il. La diplomatie trouvera une formule aux termes de laquelle elles seront officiellement oubliées. Il n'y a d'ailleurs pas d'alternative, parce qu'il serait extrêmement embarrassant pour tout les intéressés de les payer ou de les encaisser, de les annuler ou de les répudier.

Bulletin de la Banque Canadienne Nationale.

MGR ARTHUR MELANCON

Deuxième évêque de Gravelbourg

Deux brèves dépêches de la Cité Vaticane, l'une de la *Presse Canadienne*, l'autre de la *Presse Unie*, parues récemment dans les journaux annonçaient la nomination de Mgr Arthur Melançon, P.A., vicaire général du diocèse de Chatham, actuellement en voyage en Europe,

au siège épiscopal de Gravelbourg, en Saskatchewan. Il y succède à S. E. Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, et promu depuis au siège archiepiscopal de Québec.

Philosophe, théologien, canoniste, moraliste, historien, fondateur et directeur d'oeuvres nombreuses, apôtre par la parole et par l'action, Mgr Melançon avait toutes les qualités requises pour occuper le siège de Gravelbourg.

Né aux Trois-Rivières le 25 mars 1879, de Raphael Melançon, employé de chemin de fer, et de Philomène Royer, Mgr Melançon fit ses études au séminaire de Rimouski et au séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr Thomas Barry, à Chatham, le 9 juillet 1906, et fut, peu de temps après nommé curé de Balmoral où il demeura jusqu'au moment de sa nomination à la cure de Campbellton.

Le 6 janvier 1930, il était nommé protonotaire apostolique par Sa Sainteté Pie XI et, vers le même temps, S. E. Mgr Chiasson, évêque de Chatham, le faisait vicaire général de son diocèse. C'est de la cure de Campbellton que Mgr Melançon passe au siège épiscopal de Gravelbourg.

Ce sont là quelques-unes des dates saillantes dans la vie du nouvel évêque, celles du moins qui attirèrent sur lui l'attention du grand public. Mais elles ne donnent pas une idée de la fécondité de sa carrière de prêtre et d'apôtre. Cette fécondité a été prodigieuse.

La colonisation

Mgr Melançon débute comme curé dans la paroisse de Balmoral et c'est de là que, dans les loisirs que lui laisse son ministère paroissial il se lance dans un vaste programme de colonisation qui va donner à la partie nord de la province toute une série de paroisses agricoles. Ces années passées le long de la nouvelle voie de H.N.R. avec les ouvriers, ses bûcherons et ses colons, comptent parmi les plus difficiles de sa carrière. Elles ressemblent à quelque rude épopée. Le ruban d'acier qui s'enfonçait chaque jour plus profondément dans la forêt et tous ces rudes travailleurs armés de pelles et de pics qui après avoir besogné pendant tout le mois sont contents de s'agenouiller au pied des autels improvisés que dresse pour eux le mission-

naire qui dira plus tard leur histoire en prenant toutes les précautions pour ne pas révéler son nom. Cette messe, elle se dit un peu partout: aujourd'hui sous une tente, une autre fois sur le marche-pied d'un Store-Car ou encore au milieu des souches, avec, pour autel, quelques troncs d'arbres entourés de sapins. Et dans ses sermons le jeune prêtre qui voit loin s'efforce de faire germer dans l'esprit de ses auditeurs le désir de coloniser ce territoire: "Tout à l'heure, leur dira-t-il, pendant que je tenais la Sainte Hostie au-dessus de vos têtes, sous ce ciel si beau si pur, en présence de cette forêt vierge, témoins inconscients de cette sublime cérémonie de la Congrégation, je demandais au Dieu de l'Eucharistie d'exaucer les prières du dernier de ses apôtres et de faire surgir partout, le long de cette voie ferrée, des paroisses grandes et prospères où Son Nom sera béni, aimé et adoré; puisse-t-il, un jour, faire retentir tous les bois de cette immense forêt du son joyeux de nos cloches catholiques."

Cette prière a été entendue. Des paroisses munies d'une solide organisation et des centaines de cultivateurs vivent et prospèrent dans cette partie de la province. Mais que de labeurs, que de difficultés, que de luttes cela ne représente-t-il pas? C'est le colon qu'il faut encourager et déterminer à venir s'établir; c'est le département des terres et des mines, toujours hargneux à qui il faut persuader que les défricheurs ne sont pas des voleurs ou quelque chose d'approchant; il y a encore le marchand de bois qu'il faut rappeler au respect du droit des gens et qu'il faut soutenir surtout lorsque se produisent les défections et les insuccès qui font mal au coeur.

L'IMMENSITE

Pour vous donner une idée du volume du Soleil comparé à celui de la Terre, voici un calcul ingénieux:

Vous savez qu'elle est la grosseur d'un grain de blé, On a reconnu qu'une pinte contient à peu près 12,000 grains de blé. Prenez 140 pintes de blé, mettez-les en un tas, voilà le volume du soleil; et ce petit grain de blé tout seul, est la Terre.

Maintenant à quelle distance le soleil est-il de nous? Cette fois encore une longue ligne de

chiffres ne présenterait rien de net à votre esprit, tandis que ce simple fait vous frappera:

Supposez que vous partiez aujourd'hui pour le Soleil, par un train express à toute vapeur; quand arriveriez-vous au Soleil? dans 347 ans.

Et ceci va nous conduire à un dernier fait, bien autrement accablant pour notre esprit. Remarquez bien ceci: la locomotive a besoin de 347 ans pour arriver au Soleil, tandis que la lumière du soleil arrive en quelques minutes.

Tandis que la lumière du soleil nous arrive en quelques minutes celle des nébuleuses ne nous parvient qu'au bout de 2 millions d'années... Voilà, ce qu'à bon droit on nomme l'immensité, et voilà l'oeuvre de Dieu créateur.



AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour de Magistrat, No. 472.

LE BUREAU DES COMMISSAIRES DES ECOLES PROTESTANTES DE PHILIPSBURG, demandeur; vs. CHARLES RHINEHART, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Le lot numéro cent quatre-vingt-deux, [182] du plan cadastral et du livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Armand-Ouest, district de Bedford.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Armand, dit district, le ONZIEME jour de JANVIER 1933, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 5 décembre 1932.

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS. Canada, Province de Québec, District de St-Hyacinthe, Cour Supérieure, No. 2027.

CHARLES-DESIRE D'E-POT, demandeur; vs. EUGENE LECLAIR, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Un terrain situé dans la paroisse de Saint-Valérien de Milton, district de Bedford, étant la partie est du lot de terre numéro trois cent soixante-cinq [Ptie E. No. 365] des plan et livre de renvoi officiels pour la dite paroisse de Saint-Valérien de Milton, contenant le dit terrain trois arpents et demi de largeur et plus sur la profondeur du dixième rang du canton de Milton — avec bâtisses dessus.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Valérien de Milton, à Saint-Valérien, dit district, le NEUVIEME jour de JANVIER 1933, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON.

Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 29 novembre 1932.

AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec, District de Bedford, No. 507.

COUR SUPERIEURE The Union Savings Bank & Trust Company, corps légalement constitué, ayant son siège social à Mariville, dans l'Etat du Vermont, un des Etats-Unis d'Amérique, demandeur VS.

Claire H. Derick de la ville de Bloomfield, dans l'Etat du Connecticut, un des Etats-Unis d'Amérique, défenderesse.

Ordre est donné à la défenderesse Claire H. Derick de comparaître dans le mois.

Sweetsburg, le 12 décembre, 1932.

BIRON et HANSON, P. C. S.

Mtre Maurice Fortin, Avocat du dmdr.

Pour santé et force

Tous les êtres vivants ont besoin des ENZYMES

Le procédé de brassage Dow a été spécialement développé en vue d'obtenir toute la force des ENZYMES dans la Bière Dow Old Stock.

C'est ce qui fait que la Bière Dow Old Stock possède une réelle valeur nutritive et des propriétés reconstituantes, en outre de sa saveur délicieuse.

LA BELLE "DOW" — la santé même!



Bière
Dow
Old Stock

LES EMPLOIS DU CELLULOÏD

Les emplois du celluloid sont innombrables. Aucune matière ne se prête plus que ce corps à des emplois variés. On le travaille comme le bois et l'ivoire. Il jouit de la propriété de se ramollir par la chaleur et de prendre toutes les formes qu'on veut lui donner, à la condition de le chauffer à la température de 80 à 90 degrés. Le celluloid a son emploi pour la fabrication des manches d'instruments de chirurgie; l'optique en fait un très grand usage pour la fabrication des montures de binocles, monocles, lunettes "façon écaille" à bon marché. Il fournit à la lingerie des faux cols, des manchettes, des plastrons. Le linge, dit "américain", n'est autre chose qu'une bande de toile ou de carton recouverte sur chacune de ses faces, d'une couche mince de celluloid fortement comprimé. Translucide et coloré en jaune ou vert brouillé, le celluloid se transforme en fume-cigarettes, fume-cigarettes, en bouquins de pipes, etc. Il devient écaille entre les mains du tabletier et sert alors à la fabrication des peignes et ustensiles de toilette. Non coloré, on en fait des porte-cartes, des porte-photographies. Coloré et décoré, surmonté, estampé, gaufré, imprime ou peint, on en fait que des porte-cigares, porte-monnaie et porte-cigarettes, voire des vases à fleurs. Coloré en blanc ivoire, il se transforme en pommes de cannes, d'ombrelles, de parapluies, en touches de piano, en médiateur de mandoline. On en fait même des billes de billard et des ballons qui rebondissent aussi bien que n'importe quelle balle de caoutchouc, des ronds de serviette, mille bibelots extraordinaires, de nombreuses variétés de jouets, et même des plaques de fausse écaille pour le placage des meubles en faux... On utilise encore le celluloid pour l'émaillage des photographies, la préparation des plaques négatives et des feuilles pour l'impression photographique. On en recouvre des tissus d'amiante pour les rendre hydrofuges tout en les laissant perméables à l'air. On métallise aujourd'hui le celluloid en le recouvrant d'une couche d'or ou d'argent. Le celluloid trouve encore de nombreux usages dans la maroquinerie, la chapellerie, et principalement dans l'industrie des fleurs artificielles.

Telle est cette matière, entièrement et absolument artificielle. Le défaut principal de ce corps est sa combustibilité; il est facilement inflammable. A la température ordinaire, il est très résistant. Si on le chauffe brusquement à haute température, il se décompose et dégage des torrents de vapeurs nitreuses, entre 135 et 195 degrés. Au contact d'un corps en ignition, le celluloid flamme et brûle avec une vive rapidité. Il a déjà causé, en raison de sa manipulation très difficile, un certain nombre de terribles accidents. Les chimistes ne manquent pas de chercher à rendre le celluloid non inflammable, et de nombreux brevets ont été pris à ce sujet, mais aucun n'a réussi à donner le résultat espéré. Les chlorures d'étain, d'aluminium ou de zinc, les sels ammoniacaux, les silicates, les boraxes, etc., tour à tour préconisés, sont toujours parvenus à diminuer la transparence, l'élasticité et la résistance du celluloid, mais aucune formule ne lui a enlevé son inflammabilité de fulmi-coton.

Depuis quelque temps, on cherche à substituer au camphre, dans le celluloid, la naphthaline, les éthers du phénol et du naphthol, des dérivés aromatiques, etc. On y ajoute des solutions de gélatine ou de caséine, dissoute dans l'acide acétique, de la vaseline, des huiles essentielles, de l'huile de ricin,

pour lui communiquer de la souplesse. Dans le but de le rendre ininflammable, on l'additionne de perchlorure de fer, de chlorure de calcium et de magnésium, de sels d'aluminium, etc., mais toujours sans résultats appréciables.

Cependant, malgré son inflammabilité et les dangers que sa préparation présente, l'industrie du celluloid n'a découragé personne. Le chimiste qui trouvera le moyen de rendre incombustible cette intéressante substance sans lui enlever ses qualités, aura complété une des plus remarquables inventions modernes.

LES CONSERVES ALIMENTAIRES

Nouveau bulletin publié par ordre de l'honorable Adélard Godbout pour stimuler et perfectionner cette industrie.

"La préservation des denrées alimentaires végétales et animales de toute altération essentielle revêt une importance toujours de plus en plus grande dans l'économie domestique."

Cette sentence figure au début d'un nouveau bulletin qui vient d'être publié par ordre de l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec, sous le titre "Les Conserves".

Ce bulletin se présente sous une élégante toilette, dans un format commode, et sous un volume de 56 pages abondamment illustrées. Il a été préparé par les soins de M. J. E. Grisé, licencié en sciences agricoles, qui est en charge, depuis plusieurs années, de la section des conserves alimentaires au ministère de l'Agriculture provinciale.

Dans ce travail, l'auteur a voulu être pratique. Après un bref préambule dans lequel il expose l'importance de la mise en conserve d'après les meilleures méthodes modernes — sans être dispendieuses — il entre immédiatement dans son sujet. La stérilisation et le matériel à utiliser pour faire de bonnes conserves occupent quelques pages. Puis l'auteur aborde ensuite le cas de chaque légume et fruit en particulier, expliquant avec clarté les diverses phases par lesquelles doit passer le produit, depuis sa première toilette jusqu'à la mise en bocal. Plusieurs pages sont aussi réservées à la mise en conserve des soupes et bouillons, des viandes et du poisson.

Ce bulletin, qui porte le numéro 102, couvre tout le champ des opérations d'une mise en conserve propre à préserver contre toute détérioration les qualités et propriétés des produits ainsi traités. Il sera un compagnon précieux non seulement pour les ménagères de la ville et de la campagne qui fabriquent des conserves pour l'usage exclusif de leur famille, mais également aussi pour ceux qui préparent des conserves pour le marché.

Le bulletin "Les Conserves", No. 102, est distribué gratuitement à quiconque en fait la demande à la Section des Publications, au ministère de l'Agriculture, Québec.

SONGEONS AU JARDIN

On peut occuper agréablement ses loisirs en hiver à préparer le programme du jardinage pour l'année suivante, afin d'être prêt à ce mettre au travail dès que le printemps arrivera.

Si la bordure d'arbustes paraît être trop serrée, on fera bien d'enlever quelques-uns de ces arbustes et de les transplanter ailleurs, afin que ceux qui restent aient la place voulue pour atteindre toute leur taille et toute leur beauté: le printemps est le moment pour cela.



"IRRÉSISTIBLE" le Thé BROWN BETTY

Se fait des amis PARTOUT 35¢ LA LIVRE

Thé BROWN BETTY EMPAQUETAGE MÉTALLIQUE FINI ARGENT

De la Maison KING COLE

Lorsque l'on transplante un arbuste, ou toute autre plante du reste, il faut avoir soin d'endommager les racines le moins possible et de faire les trous assez gros pour que ces racines puissent s'étaler à leur aise. On enlèvera au moins un pied de la terre au fond du trou et on mettra à sa place du fumier très vieux ou du bon terreau de jardin, bien mélangé avec la vieille terre ou si celle-ci est très pauvre, on fera bien de mettre de la nouvelle terre.

Il y a des arbustes qui se multiplient par la division, et le printemps est un bon moment pour faire cette opération. La spirée de Van Houtte se divise aisément.

La plate-bande de fleurs vivaces exige aussi quelque attention à ce moment. On enlèvera d'abord toutes les tiges et les feuilles mortes et on arrachera, pour les diviser, si cela est nécessaire, les Delphiniums, les asters vivaces et les phlox et d'autres plantes à floraison tardive. Il vaut beaucoup mieux arracher et diviser les asters et les phlox tous les deux ou trois ans. Si l'on doit les planter à la

même place, on y mettra de la terre fraîche ou on mélangera avec la terre, dans le fond du trou, un peu de fumier bien pourri ou du fumier de mouton. S'il n'y a pas de bulbes dans le sol on pourra bêcher ou ratisser légèrement la surface de la plate-bande entre les plantes, après avoir enlevé toutes les mauvaises herbes. S'il y a des bulbes, et si les endroits où ils sont plantés ne sont pas soigneusement marqués, on court un grand risque, en bêchant ou en ratissant, de couper les pointes des feuilles, qui peuvent être juste au-dessous de la surface du sol. Les plants obtenus par voie de semis, que l'on a hivernés dans des couches froides, peuvent être mis à la place qu'ils doivent occuper dès que la terre est dégelée. A la ferme expérimentale centrale, Ottawa, les pensées, les campanules de Canterbury sont gardées en couches froides tout l'hiver et transplantées au commencement du printemps, et les fleurs vivaces qui n'ont pas atteint un développement suffisant pour pouvoir être transplantées en automne sont aussi hivernées dans des couches.

PREVISION DU TEMPS

Présages de la pluie tirés du soleil.

Si le soleil est bien rouge en se levant, marque de vent et de la pluie. S'il pleut lorsque le soleil se lève, il pleut ordinairement tout le jour. Si en se levant on voit paraître à l'entour du soleil de longues raies, cela marque que la pluie n'est pas loin. S'il paraît pâle toute la journée, on aura de la pluie au plus tard le lendemain. S'il paraît petit et rond comme une boule, marque de pluie et tempête. Si le soleil pendant le jour paraît noir et obscur, marque de pluie et tonnerre. Si en se couchant, il est enveloppé d'une nuée noire, pluie et brouillard. S'il se couche avec de grands rayons vers la terre, pluie ou neige pour le lendemain, suivant la saison. Si en se couchant ou autrement il est caché d'une nuée jaune ou un peu rousse, pluie.

Présages du beau temps tirés de la lune.

Si la lune est rouge lorsqu'elle se lève, cela pronostique du vent en hiver, et en été une grande chaleur particulièrement si elle l'est du côté qu'elle n'est pas éclairée. Si elle est bien claire quand elle se lève, beau temps en été, et en hiver grand froid. Si trois jours avant ou après sa conjonction en son quartier, elle a une petite et pure lumière, cela dénote le beau temps. Si trois ou quatre jours après qu'elle est nouvelle, elle se montre nette, beau temps.

Lorsqu'elle est dans son plein, si elle paraît claire et nette, marque de beau temps. Si le halo, c'est-à-dire le cercle qui paraît au tour de la lune, se dissipe, beau temps. Lorsque la lune a double halo, tempête.

Présages de la pluie tirés de la lune.

Si le cercle de la lune est rouge, c'est signe de mauvais temps. S'il est au plein, et qu'il y ait quelque chose à l'entour, marque de pluie. Si à l'entour de la lune il paraît deux ou trois ronds, livide et embrouillée, marque de pluie. Si, lorsque la lune se renouvelle, le temps est chargé et obscur, marque de pluie. Si la lune ne paraît point du tout vers le quatrième jour

de son renouveau, le temps sera obscur et pluvieux.

Présages du beau temps tirés du soleil.

Quand le soleil se lève, si les nuées vont du côté de l'occident, beau temps. Si en se levant il est pur et net, qu'il ne soit pas plus grand qu'à l'ordinaire, et qu'il n'ait pas ses rayons rompus, beau temps. Si lorsqu'il se lève il est environné d'un cercle, et que ce cercle se dissipe, c'est une marque évidente de beau temps. Si on voit, avant que le soleil se lève et dans le même endroit un petit brouillard, marque de beau temps. Si au point du jour le ciel est bordé d'un cercle blanc ou doré aux extrémités de l'horizon, et la basse région de l'air mouillée de rosée, qui se fait voir dans les vitres des fenêtres, marque de beau temps. Lorsqu'il y a beaucoup de rosée le matin que le soleil est serein, beau temps. Si en se couchant il est clair et net, sans brouillard, et que l'on voit à l'entour de petites nuées rouges, séparées les unes des autres, marque de beau temps.

Il y a un grand avantage à bien finir les porcs.

Quand le porc et les produits du porc se vendent à bas prix, on est souvent tenté de vendre les porcs encore maigres. Cette abondance de porcs maigres sur le marché fait baisser les prix davantage et ne rapporte que des pertes au producteur, tandis que la vente d'animaux bien engraisés lui aurait laissé un bénéfice. Les avantages des animaux de qualité supérieure sont encore plus marqués en temps de dépression que lorsque les prix sont élevés. Par exemple, en 1929, lorsque les porcs se vendaient 12 cents la livre ou plus, la prime sur un animal sélect était de \$1, et ce dollar, sur la valeur d'un animal de 200 livres, représentait une augmentation de 4.17 pour cent. En 1932, lorsque le prix était de 4 cents la livre, l'augmentation de valeur représentée par la prime sur les porcs sélects est de 12.5 pour cent. De même, le pourcentage de réduction de prix sur les catégories inférieures augmente à mesure que les prix diminuent. — Ferme expérimentale fédérale, Nappan, N. E.



JE DORS TRÈS MAL LA NUIT

TU DEVRAIS ESSAYER LA FRONTENAC

C'EST LE TEMPS DE CHANGER POUR DE LA

Frontenac
Export Ale

La femme, son foyer et ses oeuvres

LES PREMIERS

Les temps ont accompli la Promesse divine.
"Paix!" entonnent là-haut les anges dispersés.
Jésus est né dans une étable, en Palestine,
Ils sont enfin venus, les jours prophétisés.

Une étoile indiqua le lieu de sa naissance
Aux pères qui gardaient les troupeaux en rêvant
Et les premiers au monde ils eurent connaissance
D'un Dieu qui frissonnait dans la chair d'un enfant.

Pauvres gens d'ici-bas qui souffrez sans blasphème,
Dont l'esprit simple et pur brille dans les yeux doux,
Pour prouver à jamais de quel coeur il vous aime
L'adorable Sauveur d'abord s'annonce à vous.

Par un signe du ciel appelant vos misères,
C'est vous qu'il a choisi pour sa première cour;
Avant l'encens, la myrrhe et l'or, c'est vos prières
Qu'il voulut recevoir avec votre humble amour.

Il dirigea vers nous sa première pensée,
Et ses premiers regards, vous les avez reçus;
Sur vos fronts recueillis sa pitié s'est posée:
C'est le don le plus beau que vous a fait Jésus!

Gloire à vous, les petits! Quand aura sonné l'heure,
Le Dieu qui vous invite à l'étable aujourd'hui,
Vous couvra demain dans une autre demeure
Où vous serez encor les premiers près de lui!

Albert LOZEAU.

ELEGANCES

Je viens de feuilleter un album de vues photographiques, vieilles de vingt-cinq ans environ. En ce temps-là, il y avait des fiacres qui, l'été venu, coiffaient leurs canassons d'un chapeau de toile; il y avait des balayeurs qui fumaient philosophiquement leur pipe en attendant que les moineaux, sur la chaussée, eussent fini leur repas. En ce temps-là, il y avait des lampes à pétrole. Il n'y a-

vait pas de cinéma, et c'était un vrai régal que d'aller entendre une conférence sur Victor Hugo... La vie s'en allait au ralenti. On n'avait pas encore lancé la mode d'assassiner sa bonne amie sous prétexte qu'on l'aime trop. On traversait la chaussée en lisant son journal sans courir le risque de se voir renverser comme une quille. Et tout ce passé lointain, s'échappant soudain de cet album à photographies, m'envoie au visage des bouffées de mélancolie.

LES MOTS CROISÉS

ENVOI DE GILBERT DUVAL.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	0000												0000
2	0000												0000
3	0000												0000
4	0000												0000
5	0000												0000
6	0000												0000
7	0000												0000

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO.

Horizontalement.

- Ville du Brésil, sur le Para.— Philosophe grec, fondateur du stoïcisme.
- Réformateur tchéque, brûlé vif par condamnation du Concile de Constance. — Liqueur qui s'exprime des viandes, des plantes.
- Chaines de magasins bien connus. — Fer de prisonnier. — Note de la gamme.
- Partie de charrie. — Montagne de la Syrie, fameuse par ses cèdres magnifiques. — Au whist, la réunion de 3 parties.
- Pron. pers. — Préfixe indiquant la séparation, la différence, la diffusion, etc.— Nom du soleil chez les Egyptiens.
- Louange. — Pièce honorable placée au milieu de l'écu dont elle occupe le tiers en largeur.
- Maison, village, vx. — Sorte de laine d'Espagne.

Verticalement.

- Ecorce jaune de l'orange, du citron.
- Poumon de certains animaux de boucherie.
- Exclamation d'admiration, de surprise. — Chemin de halage.
- Ville de l'arrondissement de Draguignan. — Péricarpe des fruits, des céréales, a-

- près qu'il a été séparé par l'action de la mouture.
- Vieux mot qui signifie en les, en matière de. — Note de la gamme.
- Titre d'une des plus belles tragédies de Corneille.
- Vente.
- Ville de l'arrondissement d'Arras.
- Temps du verbe être.— Fleuve d'Italie.
- Nuage. — Unité de pression employée pour la mesure de la pression atmosphérique.
- Particule du dialecte provençal, exprimant l'affirmation. — Mesure itinéraire chinoise.
- Juridiction.
- Roi d'Israël, 905 avant J.-C.

Solution de la semaine dernière.

R A L E L O T H
A B A M N U E
D O S U R E R
E V I N E T E
V A V B E R
B N A R E S V
E R S U R C E
S I S E V A R
A V A L T A R O
C E L A A D E N
E R E E T E

Il y a heureusement un détail qui me sauve de l'attendrissement, toujours dangereux lorsqu'on s'enrhume si facilement. Je ne me lasse pas de me réjouir en contemplant les documents représentant les femmes de l'époque dans leurs plus beaux atours. Sur leur énorme chignon, elles ont posé des chapeaux plats comme des galettes ornées de plumes et d'oiseaux. Des chapeaux dont la poupe lève le plus cocassement du monde, qui affectent des petits airs "de ne pas toucher" et dont l'équilibre n'est maintenu qu'à l'aide de grosses épingle. Un col montant, maintenu par des baleines, des manches énormes ressemblant à un gigot ou à un jambonneau, une taille passée au linoir et qui fait tout juste place toute petite au tube digestif, une robe immense comme un étendard, balayant largement le trottoir et qu'elles sont obligées de porter d'une main; tel est le spectacle qui enchantait nos pères et qui passait pour la dernière expression de la grâce et du charme féminin.

C'est en suivant ces tailles de guêpe et ces manches boudinées que les hommes ressaient au coeur ce petit pincement qui ne trompe pas. C'est dans le sillage de cette robe ridicule que les poètes couraient après l'inspiration!... Pas une femme aujourd'hui n'oserait sortir dans cet accoutrement qui lui vaudrait plus de sourires et plus de regards étonnés que si elle se revêtait d'un costume Henri IV ou d'une robe Louis XV.

Tout cela est à la fois fort divertissant et un peu humiliant.

Quoi, c'est pour avoir l'air si ridicule, aux yeux de la postérité, que les femmes, il y a vingt-cinq ans, couraient les magasins et faisaient de longues stations chez les couturiers? Qu'elles s'efforçaient d'avoir de la ligne et croyaient y parvenir? C'est pour aboutir à cet accoutrement qu'elles ont eu tant de soucis, tant de précautions et que les marins ont accepté tant de "douloureuses" en pensant du moins qu'ils avaient une femme élégante.

Mais nous aurions tort de nous enorgueillir. Qui sait l'effet que produiront, dans un quart de siècle, les élégances d'aujourd'hui qui nous troublent et nous inspirent des sonnets, grâce à leur robe-fourreau et à leur petit chapeau-cloche? ... On sourira de leur silhouette simplifiée. Un chroniqueur impertinent écrira: "Quoi, tant de soucis, tant d'efforts quotidiens, pour paraître aussi ridicules!"

Tout est relatif. La grâce, la beauté, qu'on dit éternelles, restent conventionnelles. Elles sont le résultat d'une habitude. Elles ne sont qu'une illusion de nos sens imparfaits. Quand vous achetez un chapeau neuf, si votre femme vous déclare "qu'il ne vous va pas du tout", ne vous faites pas trop de souci. Attendez que l'oeil de votre épouse se soit accoutumé à votre nouveau genre de beauté. Si vous rasez la moustache, ne vous laissez pas impressionner par ceux qui vous disent "que vous êtes affreux". Ils changeront d'avis par la suite. Tout est relatif. Les Grecs ont jadis fixé le canon de la beauté corporelle, mais si, depuis lors, toutes nos compagnes avaient eu le nez de travers, nous trouverions que c'est très bien ainsi et qu'un nez de travers est la plus belle chose qui soit.

Nous aimons les femmes élançées; les indigènes des îles Sandwich tiennent au contraire à l'embonpoint et jugent

leurs compagnes à leur poids. heureux, n'est-ce pas parce que nous cherchons trop ce que nous croyons être le bonheur? Nous demandons trop à la vie; c'est pourquoi le ciel, les éléments, notre entourage, nos fonctions, nous déplaisent.

AYEZ DE L'ORDRE

L'ordre, dans le ménage, est de première nécessité; son importance s'étend à toutes les choses, aux plus humbles, aux plus vulgaires, comme aux plus élevées.

S'habituer à ranger aux mêmes endroits les objets dont on se sert tous les jours, de façon à n'avoir pas à les chercher, nous épargne des pertes de temps souvent considérables, sans parler de l'ennui, de l'impatience que nous occasionnent ces recherches.

L'ordre, c'est l'économie, la règle et la loi de la bonne gestion d'une maison.

Pour une jeune fille, quels que soient sa condition et son état de fortune, l'ordre est la plus avantageuse, la plus précieuse des dotes; une femme d'ordre est tout sa vie la providence d'une maison.

C'est dès l'enfance que l'habitude de l'ordre doit être prise; c'est aux enfants qu'il faut s'efforcer de l'inculquer à tout prix, car, plus tard, une fois le mauvais pli formé, il est bien difficile, sinon impossible, de le rectifier.

"L'idée de l'ordre en toutes choses... est la base de toute éducation," tel est le principe formulé par un moraliste.

Enseigner l'ordre aux enfants: garçons et filles, c'est-à-dire leur apprendre à avoir soin de leurs vêtements, de toutes les affaires et d'eux-mêmes avant tout; à aimer la propreté, la régularité, la discipline, une discipline sans contrainte et toute volontaire; à fuir les dettes; à éviter tout gaspillage, à connaître surtout la valeur du temps et à faire de leur mieux tout ce qu'ils font.

POURQUOI PAS

Les personnes les plus heureuses ne se vantent pas de leur bonheur; elles acceptent tout naturellement leur condition et ne réalisent pleinement leur félicité que le jour où elles la perdent.

Si nous sommes parfois mal-

heureux, n'est-ce pas parce que nous cherchons trop ce que nous croyons être le bonheur? Nous demandons trop à la vie; c'est pourquoi le ciel, les éléments, notre entourage, nos fonctions, nous déplaisent.

Pourquoi ne pas nous contenter de notre sort en profitant de toutes les occasions de béatitude dont l'existence quotidienne est remplie? Le bonheur n'est pas le plaisir; le bonheur n'est pas nécessairement dans le rire et le bruit; le bonheur n'est pas un joyau précieux que l'on trouve soudain sur sa route.

Le bonheur est un amas de minuscules pierreries qu'il faut savoir grouper soi-même en une mosaïque charmante pour être heureux.

L'air, l'eau, les fleurs, les amis, les livres, les voyages, le repos, le silence, la prière, que sais-je — voilà des éléments de bonheur dont chaque instant de notre existence est rempli. A nous d'apprendre à jouir des bienfaits innombrables que Dieu a semés avec tant de magnificence sur notre passage.

ADESTE FIDELES

Merveilleux appel des cloches en cette nuit radieuse! Il semble qu'à leur voix, le Paradis va

s'ouvrir sur nos têtes, et que les enfants n'auront plus de chagrins, les hommes, plus de grandes douleurs, et les vieillards, plus de tristesses; car Dieu est né pour apaiser nos misères, et nous ouvrir les célestes parvis. Adeste, Fideles! Accourons tous par la pensée vers cet humble réduit où s'accomplit pour tous les humains "la seule chose nécessaire". Trêve donc à nos affaires, à nos vaines agitations! Une grande étoile a paru dans les cieux... Laissons-là tout le troupeau, qu'il erre à l'aventure!

Jean des Blés.

Céleris à la crème—

Epluchez les céleris et coupez-les par petits morceaux égaux. Faites-les blanchir à l'eau salée, égouttez-les complètement. Jetez ensuite les céleris dans une casserole contenant du beurre; sautez vivement; saupoudrez d'un peu de fécule; mouillez avec de l'eau chaude, ajoutez sel et poivre, muscade, laissez réduire sur feu doux pendant un quart d'heure. Incorporez alors une liaison de deux jaunes d'oeufs délayés dans un verre de crème et servez avec un entourage de croûtons frits au beurre.

De nouveau nous vous présentons nos salutations

... et vous offrons nos souhaits sincères et cordiaux pour une période de fêtes réjouissante et heureuse, suivie d'une nouvelle année de paix et d'abondance. Puisse nos relations continuer à être aussi mutuellement agréables qu'elles l'ont été par le passé.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert."



Il suffit de laver la saleté...



La Lessive Gillett fait disparaître graisse, souillures et toutes taches sans frottage...

NE vous laissez pas épuisier par les travaux du ménage—ne passez pas des heures à frotter et à écurer! Servez-vous plutôt de la Lessive Gillett Pure en Flocons. Cet efficace nettoyeur facilite les gros travaux de nettoyage—il fait disparaître la saleté par simple lavage.

Avec la Gillett, vous n'éprouvez aucune difficulté à enlever, même sans frottage, les taches les plus opiniâtres.

Gardez toujours de cette Lessive sous la main pour le nettoyage de vos ustensiles, planchers, évier et baignoires. Une cuillerée à thé dissoute dans une pinte d'eau froide* fait une solution détergente sûre et économique.

N'oubliez pas que la Lessive Gillett Pure en Flocons n'est préjudiciable ni à l'émail ni à la plomberie. Employez-la pleine force pour le nettoyage des bols de cabinet et tuyaux de renvoi. Elle détruit les microbes et chasse les mauvaises odeurs tout en nettoyant.

Exigez toujours la véritable Lessive Gillett Pure en Flocons. Demandez-la par son nom chez votre épicer.

BROCHURE GRATUITE: La Brochure de la Lessive Gillett vous indique nombre de façons de vous épargner des travaux pénibles par l'usage de cet efficace nettoyeur et désinfectant. Directions complètes pour fabrication du savon, emploi comme insecticide sur les arbres et autres usages. Envoi gratis sur demande faite à la Standard Brands Limited, Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ontario.

LESSIVE GILLETT

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même résout l'eau.

Chasse la saleté

Nouvelles de Waterloo

—M. J. J. Joyal, de Magog, a passé la Noël en ville.

—M. Jean Renaud, de Montréal, a passé la fin de semaine en ville.

—M. Léo Beauregard et sa fille, Marie-Claire, étaient à Montréal pour Noël.

—L'abbé Ovilla Fournier, de Saint-Hyacinthe, passe les fêtes dans sa famille.

—Mme J. H. Larose était à Montréal dans le cours de la semaine.

—M. Georges-Emile Loiseau a passé la fin de semaine en ville.

—Mme Arthur Bergeron était à Granby dans le cours de la semaine.

—Mlle Marguerite Beaudoin a passé la fête de Noël dans sa famille à Ste-Brigide.

—M. Clifford McGrail, de Toronto, a passé la Noël chez son père, M. P. D. McGrail.

—M. Emile Alain, de Rimouski, a passé la Noël chez sa fille, Mme Hervé Biron.

—Mlle Germaine Hallé a passé la Noël dans sa famille, à La Patrie.

—Mme H. Lamoureux, de St-Hyacinthe, est l'invitée de sa soeur, Mme J. F. Clément, pour le temps des fêtes.

—Mlle Jeannette Ledoux et son frère, Maurice, étaient à Montréal au début de la semaine.

—Milles Marie-Flore et Léonie Girard ont passé quelques jours à Montréal, cette semaine.

—Milles Constance et Pearl McGuirek sont retournées à Montréal après avoir passé la fête de Noël dans leur famille.

—Mme Joseph Beauregard, de St-Hyacinthe, était chez

son fils, Léo, pour la fin de semaine.

—Mme Damien Jolin et ses deux fillettes étaient de passage à Montréal au commencement de la semaine.

—Mme Wilfrid Bullock, de Farnham, visitait sa mère, Mme Willie Lefebvre, dimanche dernier.

—Mlle Marguerite Cloutier, de Montréal, a passé quelques jours en notre ville, la semaine dernière.

—Le Dr. et Mme Victor Gariépy et leurs fillettes, Jacqueline et Denise, seront à Montréal pour le jour de l'an.

—Milles Adèle et Lucille Adam ont passé quelques jours chez Mme L. N. Adam, à l'occasion de Noël.

—M. et Mme C. A. Robidoux ont passé la fête de Noël en visite chez le protonotaire et Mme T. Biron, de Sweetsburg.

—Le notaire Robert Bachand, député du comté à la Législature, était en voyage d'affaires à Montréal, mardi dernier.

—M. et Mme Gilbert Duval étaient, pour la Noël, les hôtes de M. et Mme Phyllis Dion, de St-Césaire.

—Le notaire A. Grandpré, de Valcourt, était de passage en notre ville dans le cours de la journée de mercredi.

—Mlle Jeannette McGuirek, institutrice à Foster, est pour les vacances des Fêtes en visite dans sa famille.

—M. Philippe Jolin, étudiant à l'école des H.E.C., de Montréal, est actuellement l'hôte de sa mère, Mme Edmond Jolin, pour les vacances.

—M. André Délisle était, samedi et dimanche, en visite à St-Hyacinthe, chez ses beaux-frères et soeur, M. et Mme Gil-

ÉCOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL.

Cours d'Automobile

Un cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile préparant aux examens de mécaniciens en véhicules-moteurs. Moteurs modernes de tous genres. L'École Technique de Montréal est la seule autorisée à faire passer ces examens. Nos diplômés sont recherchés par tous les bons garages. Pas de promesses irréalisables mais des faits. Venez ou écrivez.

Le prochain cours commencera le 9 JANVIER.

bert Morel.

—M. Jean Goudreau, du collège de Farnham, est chez ses parents, M. et Mme Hector Goudreau, pour le temps des fêtes.

—M. et Mme Augustin Cousineau, M. et Mme Louis Laporte et Mlle Jeannette Boudreau ont passé la fête de Noël à Iberville, chez M. et Mme M. Lemaire.

—M. et Mme Sylva LeBrun et leurs filles, Lucille et Colette, ainsi que Mlle Anna Lessard, ont visité Mme Aimé Lessard et son fils, Joseph, à Ste-Brigide d'Iberville, dimanche.

—Nous sommes heureux d'apprendre que Charles-Henri Larose, étudiant au séminaire de St-Hyacinthe et fils du Dr. et de Mme J. H. Larose, est maintenant en bonne voie de convalescence après avoir été confiné pendant quelques jours à sa chambre par une mauvaise attaque de grippe.

—M. et Mme I. Thibodeau, M. P. Thibodeau, Mlle Ruth Lapierre, M. Arcade Lapierre, ainsi que M. et Mme Edouard Jolin, tous de Fulford, étaient de passage en notre ville ces jours derniers.

—M. et Mme Raoul Dérageon, Mlle Délorme, M. et Mme Amédée Pinsonneault et leurs enfants, Mlle Corinne Dérageon et M. Ovilla Lalapalme, de Granby, se réunissaient dimanche dernier chez M. et Mme Pierre Starr.

—M. l'abbé Auguste Levesque, professeur au séminaire de St-Hyacinthe, le notaire Georges Levesque, M. Charles Levesque et Mlle Flora Levesque, de Roxton Falls, visitaient mercredi dernier le notaire et Mme Armand Boulay.

—M. et Mme Narcisse Ducharme, de Montréal, M. et Mme Arthur McGuire, de Beauharnois, ainsi que le Dr. et Mme P. G. R. Roy, de St-Lambert, ont visité en fin de semaine M. et Mme R. R. Bachand et Mme J. F. Clément.

—M. Armand Bisillon vient d'ouvrir une épicerie et un étal de viande à sa ferme située aux limites de la ville, sur le chemin de Warden, et sollicite la clientèle de tous ceux qui apprécient un service prompt et courtois, ainsi que des prix raisonnables.

—Le nouveau salon de beauté de M. Wilfrid Ledoux est depuis hier sous la direction de Mlle Rose Goudreau, une experte de Montréal en fait d'ondulations Komol, permanentes et autres, de manucures, de traitements du cuir chevelu, etc. On peut y faire les arrangements voulus en téléphonant à 141 ou en se rendant sur les lieux.

—M. et Mme C. A. Robidoux recevaient hier soir à un Bridge-contrat en l'honneur de M. et Mme Arthur McGuire, de Beauharnois. La salle à manger était décorée de bougies et d'œillets rouges. Mmes R. R. Bachand et J. H. Larose versaient le café, tandis que Mme P. Z. Ducharme servait les glaces et que Mlle Marguerite Larose enregistrait les points. Les cartes, jouées à cinq tables, donnèrent le résultat suivant: 1er prix des dames, Mme Raoul Dérageon; 2ème, Mme Arthur McGuire; 1er prix des messieurs, le notaire

L. C. Godbout; second, le Dr. J. H. Larose; prix de consolation, Mme J. H. Larose et M. H. R. Biron.

—"J'ai appris avec beaucoup de surprise", déclarait récemment M. Arthur Gaboury, secrétaire général de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, "que la Canadian Automobile Underwriters Association a décidé d'augmenter de dix pour cent les taux d'assurances automobiles."

"On m'informe que les détails préliminaires des changements effectués indiquent une augmentation de dix pour cent dans les taux de responsabilité publique, pour les principaux territoires du Québec, ainsi que pour les taux de dommages aux propriétés. J'apprends en même temps avec plus de surprise encore qu'en Ontario, on inaugure une remise de dix pour cent pour les bons conducteurs."

M. Gaboury fit remarquer que cette fois la mesure semblait comble et qu'il ne comprenait pas pourquoi les taux devraient être augmentés de dix pour cent dans notre province quand les bons conducteurs chez nos voisins recevaient une remise d'un pourcentage égal.

LE CRIEUR

La messe vient de finir, les portes de l'église livrent leurs derniers flots de fidèles où les femmes dominent — celles-ci toujours les dernières à sortir de l'église, comme les premières à y entrer — et les hommes en bourrant leurs pipes se portent déjà en masse vers la petite tribune où les attire la silhouette fruste mais sympathique du crieur public.

Les principaux traits de ce personnage populaire ne s'effacent pas facilement de ma mémoire.

Trapu, bien musclé, solidement campé sur ses robustes jambes, une main dans la poche du pantalon, comme pour faire ressortir davantage l'importance de son bedon piriforme, le crieur, le chapeau sur le cran de la tête, regarde la foule avec assurance.

Qui pourrait l'accuser de recherche ou d'affectation dans sa mine comme dans sa mise? Son habit, où le fer à repasser n'a pas laissé de trace, est d'une ampleur qui permet tous les développements futurs. Sa chevelure n'a pas voisiné plus souvent avec le peigne que sa barbe avec le rasoir, et son robuste cou n'est pas entravé par un faux-col rigide.

Il se distingue surtout par un culot imperturbable, une audace à toute épreuve qui fait dire aux gens "qu'il n'était pas à la maison quand la gêne a passé". Mais dans les plis de ses lèvres de pince-sans-rire et le clignement de ses petits yeux brillants, on devine cette vivacité d'esprit qui en fait un personnage très populaire.

"Venez tous par ici, mes amis; j'ai un prône bien chargé, j'ai de quoi pour tout le monde, même pour les créatures."

"C'est d'abord de la part du seigneur qui fait dire à tous ceux qui mettront les pieds dans ses îles, qu'ils seront punis suivant la loi."

"Pierre Rivard vous fait dire que ceux qui passeront sur son terrain seront paisibles d'amen-

"Au nom de la Reine — et c'est le seul moment où le crieur se découvre — je demande à tous ceux qui ont des parts de route dans le rang de la Ferrière de les réparer cette semaine sans faute, parce qu'on enfonce dans les ornières jusqu'aux moyeux. Voyez-y tout de suite si vous ne voulez pas que les avocats se mettent après vous pour manger vos biens tout ronds."

"Baptiste Rouleau, du village des Blagues, vous fait dire, sauf votre respect, qu'il a une belle portée de petits cochons à vendre. C'est des cochons de race... des cochons anglais qui profitent vite. Il les vend au choix pour un écu la semaine."

"Il y aura une corvée mercredi chez ce pauvre José à Baptiste à Noël, qui a eu le malheur de perdre son cheval avant d'avoir fini ses foins. Tous ceux qui voudront lui donner un petit coup de main seront défrayés à la bonne petite bière d'épinette."

Les agents agraires comme les agents voyers avaient recours au ministère du crieur quand le temps était veu de remettre en état les cours d'eau publics.

Le crieur se faisait encore le porte-parole des marchands, des forgerons, des ferblantiers, etc., pour inviter les intéressés à payer leurs comptes. Il ne faut pas oublier que l'envoi d'une note ou d'une facture provoquait la colère du débiteur, avec des réflexions de ce genre.

Georges Bouchard, M.P.

CE QUE DIT

L'INFIRMIERE

Vous ne nous avez pas parlé de marche de nos bébés, écrivent quelques jeunes mamans, et déjà vous les voyez montrant leur mâchoire au major du régiment.

Et pourtant les uns disent qu'il faut apprendre aux petits à marcher de bonne heure, d'autres personnes d'expérience prétendent que cela leur tord les jambes. Qui faut-il croire?

Les uns et les autres peuvent avoir raison; il s'agit seulement de savoir ce qu'on entend par apprendre à un enfant à marcher.

S'il est bon et même nécessaire de soutenir un tout petit qui fait ses premiers pas, mais un bébé ne doit être mis de longues heures debout, dans un chariot roulant ou des "glis-

sières". Les os sont trop frêles; au lieu de lui "apprendre à marcher", on risque simplement de lui dévier les jambes; cette pratique est donc à proscrire.

En général un bébé apprend très bien tout seul à marcher.

Vers 11 ou 12 mois, le petit bonhomme, en ayant assez de se traîner et de se promener à quatre pattes par terre, se relève tout seul, un jour, avec l'aide d'un pied de table, de chaise ou un bord de lit.

Il se cramponne à cet appui, très fier de sa victoire et pas très rassuré sur son équilibre.

Bientôt pour faire le tour de la chambre il suivra tous les meubles et les murs; ce n'est qu'un peu plus tard, vers 12 ou 15 mois, que le bébé se lève seul et vient sans secours à la rencontre de sa maman.

Les enfants qui ne se marchent plus tôt que les petits nourrissons au sein.

Lorsqu'un enfant atteint 15 mois sans marcher, il est en retard, mais si à 18 mois il ne marche pas encore il y a lieu de s'inquiéter et il est grand temps de consulter le docteur qui soignera la cause de cette "paresse", quelquefois imputable au système nerveux, ou suite d'une maladie aiguë, mais le plus souvent due au rachitisme, maladie des os, dont une alimentation déficiente est dans la majorité des cas responsable.

Si vous voulez que Bébé marche et ait des petites jambes bien droites, veillez à suivre nos conseils d'alimentation dès les premiers mois.

Si malgré vos soins intelligents les petites jambes se "tordent", voyez le docteur sans tarder.

PRIX REDUITS

POUR LE

JOUR DE L'AN

Billets d'aller et retour entre tous les endroits au Canada pour le prix d'un billet simple plus un quart.

Dates de l'aller

Les 30 et 31 décembre 1932, et les 1er et 2 janvier 1933.

Limite du retour.

Le 3 janvier 1933.

Billets et renseignements de votre agent local.

PACIFIQUE CANADIEN



Rien n'offre une plus grande valeur que votre téléphone — il coûte si peu et vaut beaucoup.

"Papa doit être rendu au magasin maintenant"

Papa était parti pour Nordville il y a environ une heure, emportant une longue liste des besoins de la famille.

Soudain Mimi se rappela qu'il y avait réunion de tricot chez les Leroux le soir même et il lui manquait six balles de laine.

Elle courut au téléphone. Papa doit être rendu au magasin. S'il n'est pas encore arrivé, M. Dupuis préparera ma commande pour la lui remettre.

Un incident typique de la valeur du téléphone dans l'accomplissement de la routine quotidienne ou dans les cas d'urgence. Le téléphone aplanit les difficultés de la vie sans qu'il en coûte beaucoup. Vous avez besoin de votre téléphone.



NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE
SORTE ET FORMULES
LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.